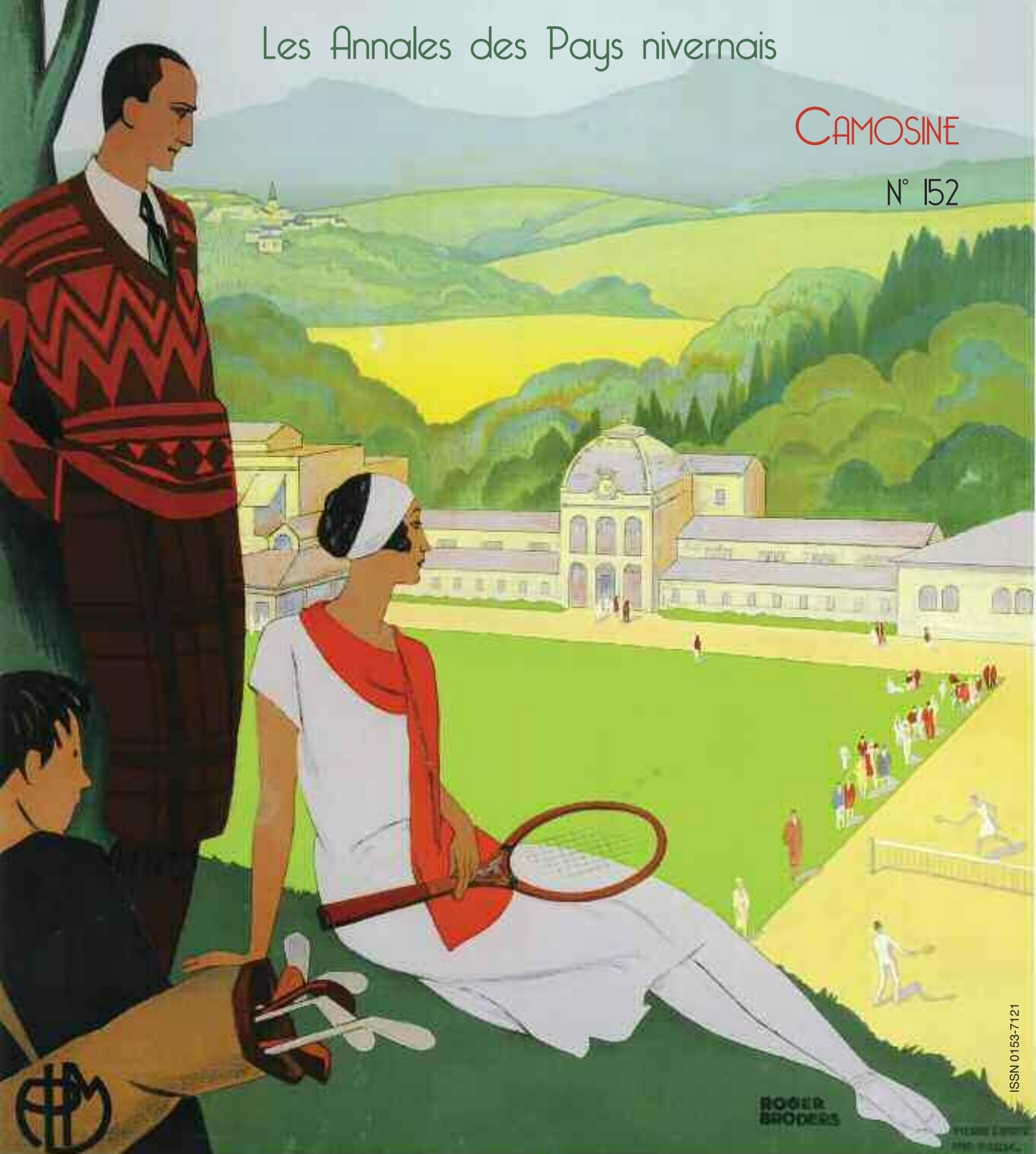


Les Annales des Pays nivernais

CAMOSINE

N° 152



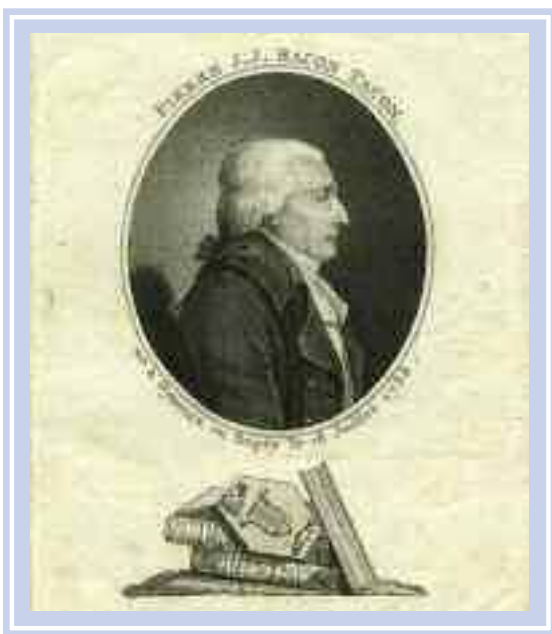
ISSN 0153-7121

ROGER
BRODERS

LES STATIONS THERMALES NIVERNAISES

SAINT-HONORE-LES-BAINS

Si l'on en croit la tradition locale, Saint-Honoré fut jadis une ville gauloise célèbre par les sources thermales qui jaillissent à quelques centaines de mètres du bourg, aux limites mêmes du granite et des formations calcaires. (Gilbert Charleuf, AQUIS NISINÆI, 1864)



Portrait de Jean-Jacques Bacon-Tacon (1738 - 1817)
© Médiathèque Jean Jaurès de Nevers

Un habitat eduen

Saint-Honoré-les-Bains s'est formé dès l'Antiquité selon deux zones distinctes, avec un bourg de hauteur, lieu de vie, d'artisanat et de négoce, distant de près d'un kilomètre des sources thermales émergeant à la base de l'escarpement rocheux des Garennes. Les Celtes étaient de grands adorateurs des sources, celles de Saint-Honoré-les-Bains, tièdes, sulfureuses, s'entourant d'un étrange milieu de fucus et d'algues, ont très certainement été captées pour un usage cultuel. Mais le gigantisme des travaux de captage entrepris par les gallo-romains a été de nature à occulter toute occupation antérieure du site.

La mémoire locale perpétue depuis des temps immémoriaux le souvenir d'un habitat antique localisé sur les hauts du bourg de Saint-Honoré-les-Bains. Plusieurs documents anciens, notamment un texte médiéval de Aimoin, moine bénédictin de l'abbaye de Fleury, (vers 965/1008), évoquent l'existence de ce village Éduen dont les habitants étaient de redoutables tireurs à l'arc. D'autre part, les nombreux fragments de céramiques antiques mis au jour depuis des siècles dans Saint-Honoré-les-Bains attestent qu'un habitat protohistorique s'est implanté sur le socle rocheux s'élevant graduellement depuis le gisement hydrothermal jusqu'au niveau du champ de foire actuel, centre présumé du bourg antique.

Le site était stratégique, situé entre l'oppidum Éduen du mont Beuvray auquel il était relié par une voie directe, et les dépressions péri-morvandelles de Fours et du Bazois. La position était par ailleurs dominée au sud-est par le sommet de la Vieille Montagne, siège d'un poste avancé de la ceinture défensive de Bibracte qui a pu jouer un rôle déterminant dans la vie du bourg antique.



Les thermes gallo-romains

Les sourciers gallo-romains avaient compris la configuration géologique du gisement hydrothermal de Saint-Honoré ainsi que son orientation et le caractère faiblement artésien des sources. Leurs observations les amenèrent à pratiquer une vaste entaille à la base de l'escarpement rocheux des Garennes sur laquelle furent édifiés des Thermes dont nous ne connaissons qu'une partie par les vestiges mis au jour de 1820 à 1851. Tout un ensemble de puits déversait les eaux thermales dans deux grands bassins de réception dont l'un était revêtu de marbre. Les monnaies romaines extraites des vestiges et du puits votif couvrent une période allant de la fin du Ier siècle avant notre ère à Valentinien I^{er}, soit quatre siècles au cours desquels les Thermes gallo-romains subirent au moins une destruction suivie d'une reconstruction. Connus sous le nom d'AQUÆ NISINÆ, les Thermes de la seconde époque dépendaient vraisemblablement d'un riche propriétaire de villæ des environs de Saint-Honoré-les-Bains, ils seront définitivement abandonnés à la fin du IV^e siècle. La statuette de Déesse-mère extraite du puits votif pourrait signifier que les Thermes étaient voués à la fécondité.

Le bourg médiéval

La période qui a suivi l'abandon des Thermes gallo-romains est mal connue. Quelques monnaies mérovingiennes et carolingiennes extraites du sous-sol du bourg semblent néanmoins indiquer qu'un habitat s'y est maintenu après l'abandon des Thermes. Au début du second millénaire, le bourg dépend de la puissante seigneurie de la Montagne dont le château médiéval de hauteur a succédé au poste d'observation gallo-romain sur le sommet de la Vieille Montagne. Dans le même temps, un prieuré fondé sous l'invocation de saint Honorat et son église priorale sont créés dans le bourg, en bordure d'un chemin prolongeant l'ancienne voie du Beuvray, dite le Chemin ferré. Ce chemin correspond à l'actuelle rue Charleuf qui fut l'axe principal de développement du bourg médiéval.

Le prieuré

En 1106, Hugues de Châtillon, seigneur de la Montagne, lègue le prieuré Saint-Honorat à l'abbatiale bénédictine de la Charité-sur-Loire.. On sait, depuis le XIX^e siècle, que les matériaux des thermes ruinés ont été réemployés dans la construction du prieuré, de son église, et peut-être des fiefs du bourg médiéval. Le site des Thermes antiques dépouillé de ses ruines se prêtait alors à l'aménagement d'un étang alimenté par les sources thermales et les deux ruisseaux de contournement du bourg jadis détournés par les gallo-romains. Les premiers moines du prieuré Saint-Honorat ont pu s'adonner à la pisciculture et pourvoir à leur alimentation après avoir isolé les vestiges et les sources thermales par un mur (Charleuf). Cette situation ne fut que de courte durée, le prieuré ayant été très vite abandonné et géré à distance sous le régime de la Commende. L'ancien étang délaissé devint alors un mauvais marécage : « Dans l'été, lorsque les chaleurs avaient sensiblement diminué les eaux de l'étang et que les sources restaient à découvert, les paysans des alentours atteints de maladies cutanées ou de douleurs rhumatismales couraient se plonger, malgré les nombreux reptiles, dans la vase saturée de matières minérales, y trouvant souvent la guérison. Ils recueillaient même des limons et des fucus très vantés pour diverses éruptions de la peau », (abbé Baudiau, 1865).

Des sources fréquentées et analysées

La première analyse connue de l'une des sources thermales est réalisée à partir de juillet 1782 par le Dr Pierre-Émile Régnault, jeune médecin de Lormes. Il s'agit d'une analyse par les réactifs menée selon les connaissances de l'époque. Le Dr Régnault publie ses observations dans un essai intitulé : *Essai analytique sur les eaux thermales, sulfureuses*



Légende

et savonneuses de Saint-Honoré en Nivernois, pour lequel l'Académie Royale de Médecine de Paris émet un avis favorable en 1787.

Le Dr Régnault complète son analyse d'une enquête auprès d'un échantillon de malades de la région ayant pratiqué les sources. Le traitement était constitué à l'époque de bains très prolongés, auxquels s'ajoutait la boisson, jusqu'à 12 onces par jour (environ quatre litres), l'eau thermale étant parfois mélangée à une autre boisson.

Premières tentatives d'exploitation des sources thermales

D'autres analyses suivront, accompagnées des premières tentatives d'exploitation des sources. On retiendra celle de Pierre Bacon Tacon, fondateur du premier établissement de bains en 1810. Ne disposant que de faibles ressources, l'homme mènera une vie misérable, recherchant en vain une source de plus grande thermalité, sans jamais pouvoir concrétiser son projet de Bains Napoléon qui lui tenait à cœur. Pierre Bacon Tacon aura néanmoins été le premier à accueillir des malades dans un Établissement de bains constitué. Il quitte les sources en 1815 et meurt à Paris en 1817.

Les premiers vestiges gallo-romains sont mis au jour en septembre 1820 par Antoine-Louis Viel d'Espeuilles. En 1825, le colonel du Martray tente de former une société d'exploitation des sources, François Agnét, architecte départemental de l'Allier, établit le premier projet d'Établissement thermal moderne dresse le premier projet d'établissement deux petits bâtiments de bains et douches sont construits ainsi qu'un hôtel de 40 chambres et table d'hôtes.

L'établissement thermal et le parc

Son architecture évolutive associe sans complexes différents styles liés aux grandes époques traversées par un thermalisme soucieux de se maintenir à niveau. Des bâtiments



Légende

initiaux fondés en 1855 il ne subsiste en façade que les galeries de bains nord et sud, alors que les structures initiales sont toujours existantes au second plan, implantées sur le tracé des Thermes gallo-romains selon le dessin d'Andoche Parthiot, architecte, d'après une conception hydraulique de Jules François, du Corps des mines.

La fondation de l'Établissement thermal, en 1855, par Antoine-Théodore d'Espeuilles, a été un événement considérable pour la nouvelle station thermale, malgré l'isolement géographique de cette commune rurale de 1250 habitants. La création des gares de Cercy-la-Tour en 1867, puis de Vandenesse et Rémilly en 1878 met fin à l'isolement

géographique des débuts, Saint-Honoré-les-Bains étant désormais à une journée de Paris par la Compagnie des Chemins de fer PLM. Les deux dernières décennies du XIX^e siècle sont des années d'embellie pour la station thermale, le quartier thermal prend forme et tous les espoirs sont permis, c'est aussi le temps des premières Fêtes des Fleurs dans le parc thermal.

La seconde grande époque de changement sera celle de 1925 à 1930. Le béton armé investit la cité thermale avec une architecture aux lignes épurées, annonciatrices de

l'Art Déco. Plusieurs édifices du quartier thermal bénéficieront de la nouvelle technologie, Saint-Honoré-les-Bains changera d'aspect tout en accueillant de plus en plus d'enfants pour lesquels la cure sera souvent très bénéfique. C'est aussi l'époque où la station thermale s'ouvre au Tourisme avec lequel il faut désormais compter. La dernière grande modification architecturale sera réalisée en 1970 avec la rénovation du pavillon sud de l'ancienne piscine Belle Époque.

Aux bienfaits des Eaux thermales, le thermalisme du XIX^e siècle a su ajouter l'agrément d'espaces arborés proches des salles de cure. Ainsi naissaient les parcs thermaux, espaces de convivialité, de rencontre et de détente sur le

chemin des salles de cure. Celui de Saint-Honoré-les-Bains s'étend à l'ouest de l'Établissement thermal dans un paysage fortement contrasté par l'activité géologique à l'origine de la formation des sources thermales. La mémoire d'un long cortège de célébrités demeure attachée aux allées du parc, à l'établissement thermal.

Un souvenir..., chantait Damia, belle et digne dame blanche qu'enfant je recontrais dans la galerie des bains.



Légende

LES AFFICHES PLM DES VILLES D'EAU NIVERNAISES

Dans une France qui jusqu'alors n'avancait qu'au pas lent du cheval, la mise en œuvre des premières lignes de chemin de fer constitue une véritable révolution.

Une loi votée le 21 juin 1842 prévoit la construction de neuf lignes principales. Pour leur financement, l'État adopte une solution mixte : il prend à son compte l'acquisition des terrains, la construction des ouvrages d'art et des stations. La fourniture des rails et du matériel roulant reste à la charge de sociétés privées, dites « *Compagnies de chemins de fer* », qui obtiennent en retour une concession d'exploitation pour une durée plus ou moins longue. Ce premier réseau est d'abord destiné à relier Paris aux extrémités du pays en passant par les grandes villes et les pôles commerciaux et industriels. Ces lignes unissent par des voies rapides le Nord au Midi, l'Est à l'Ouest, l'Océan à la Méditerranée. Ce schéma rayonnant à partir de Paris est connu sous le nom d'« *étoile de Legrand* », du nom du directeur général des Ponts et chaussées et des Mines.

Entre 1852 et 1857, six compagnies se partagent l'exploitation du réseau ferré : la Compagnie des Chemins de fer du Nord, les Chemins de fer de l'Est, l'Ouest-État, le Paris-Orléans, les Chemins de fer du Midi et le Paris-Lyon-Méditerranée. La longueur de réseau exploitée triple entre 1859 et 1883, passant de 9 000 à 27 000 km. La hausse spectaculaire du trafic reflète l'ampleur des mutations économiques et sociales engendrées par le chemin de fer. Le voyage, une fois passés les premières frayeurs, cesse rapidement d'être une aventure : en 1870, avec les meilleurs trains, Lille est à quatre heures de Paris, Lyon à moins de neuf heures, Bordeaux et Strasbourg à dix ou douze heures.

Le chemin de fer donne également au voyage touristique une ampleur inédite, notamment grâce à l'émission de billets à prix réduits de toutes natures, pour les bains de mer, les cures thermales, les excursions, les pèlerinages, les foires, les fêtes, les expositions internationales ou universelles. Ce développement va générer une très importante production d'affiches touristiques, entre la fin du XIX^e siècle et la seconde guerre mondiale, commandées par toutes les compagnies. Grâce au perfectionnement des procédés d'impression, ces images bénéficient de formats avantageux, sont tirées en grand nombre, et très largement diffusées.

Les compagnies proposent notamment, par ce biais, des liaisons rapides et au meilleur prix vers les stations thermales où la « *bonne société* » se retrouve pour prendre les eaux à la belle saison : des « *billets d'aller et retour collectifs à prix réduits* » à destination des villes d'eaux sont délivrés à une population désireuse de profiter tant des bienfaits thérapeutiques d'une cure que d'un cadre verdoyant appelant aux loisirs et au repos.

La Nièvre, desservie par le célèbre PLM, voit ainsi ses deux stations thermales, Saint-Honoré-les-Bains et Pougues-les-Eaux, vantées notamment pour leur situation idéale, « *à 8 heures de Paris* » pour la première en 1895, « *à 3 heures de Paris* » pour l'autre en 1935. Ces villes, dans la période comprise entre 1870 et 1935, vont être le sujet d'une quinzaine d'affiches (ou projets), dont la plupart sont reproduites ici. Ce petit corpus permet d'envisager l'évolution du style et des « *accroches* ». Les affiches de la fin du XIX^e siècle sont ainsi de véritables tableaux paysagers, qui proposent dans un encadré des informations complètes quant

aux modalités du transport : y figurent notamment la destination et l'itinéraire des voyages, ainsi que les périodes d'ouverture des stations, et les tarifs promotionnels.

Cette époque est également marquée par une amusante exagération : la silhouette des sommets morvandiaux entourant Saint-Honoré-les-Bains prend volontiers des allures de Sancy, peut-être pour contrer la concurrence des stations auvergnates de La Bourboule et du Mont-Dore, qui se développent parallèlement.

La communication est d'abord axée sur les bienfaits des eaux : celles de Saint-Honoré sont qualifiées de « *sulfureuses, sodiques et arsenicales* ». Peut-être trop précisément pharmaceutique, ce slogan sera bientôt remplacé par une *Providence des voies respiratoires* aux sonorités plus positives, et à la cible mieux définie.

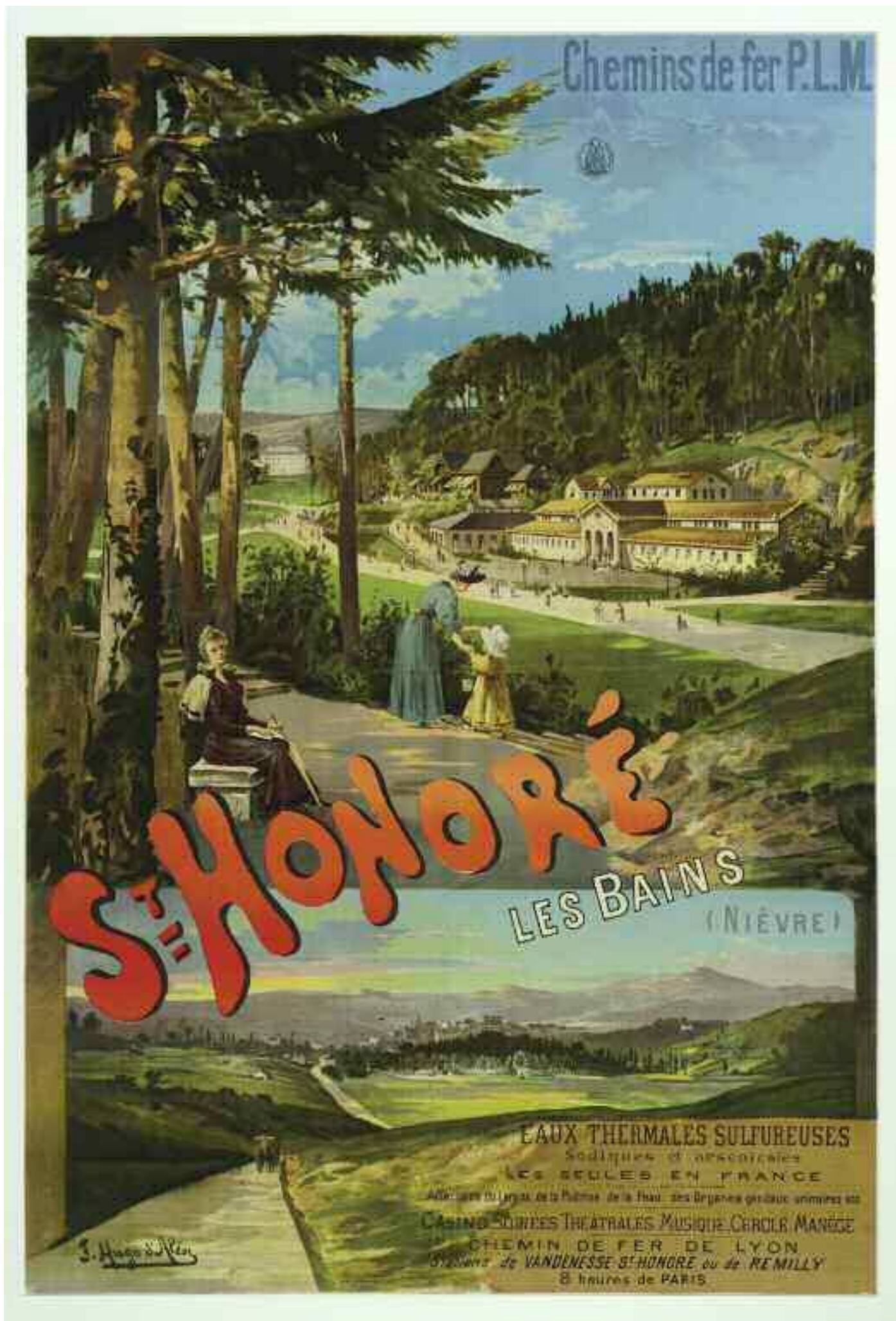
Pougues-les-Eaux propose simplement une « *cure d'air, cure d'eau et de repos* » laissant largement ouverte la porte à une clientèle hétéroclite. L'imagerie suit ce glissement du médical vers le loisir : la famille et le sport sont ainsi mis à l'honneur. L'entre-deux-guerres voit apparaître raquettes de tennis et clubs de golf au bras de curistes devenus touristes. On ne vient plus seulement prendre les eaux, mais aussi passer d'agréables vacances incluant balades, tennis, casino ou simple farniente.

Ces textes informatifs ou incitatifs tendront d'ailleurs à disparaître au profit d'une image publicitaire autonome, où seul le nom de la ville apparaît. Oubliée aussi la lourde appellation « *Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée* », remplacée par le sigle PLM aux trois lettres entrecroisées : la notoriété de la compagnie est désormais assurée. Elle n'a plus à faire connaître son réseau, et préfère convaincre grâce aux attraits des stations thermales ou, plus au sud, aux charmes de la Riviera.

Rarement novatrices dans leur composition ou dans le vocabulaire plastique mis en œuvre, ces affiches ferroviaires ne seront que très marginalement influencées par les grands mouvements artistiques du temps : Art Nouveau (1890) ou Art Déco (1925). Tout juste une simplification formelle pointe-t-elle derrière un schéma quasi-immuable : encadrement marqué par la verticalité des arbres, perspective plongeante, ouverture d'une sorte de fenêtre vers un arrière-plan paysagé où l'on distingue les bâtiments du complexe thermal : un même sentiment de calme serein, hors du temps et d'une quelconque modernité, se dégage de ces vues nivernaises.

Parmi les créateurs de ces affiches, bien peu ont laissé une trace tangible dans l'histoire de l'art, à l'exception peut-être de Lucien Jonas, ou, très récemment et dans le cadre d'une commande particulière, Sempé. Et quand ils ne sont pas restés strictement anonymes, certains d'entre eux semblent avoir été, comme Hugo d'Alési ou Tanconville, de véritables « *tâcherons* » chargés de produire à la chaîne, et pour la plupart des compagnies de chemin de fer, des images glorifiant tour à tour Biarritz, le Mont-Saint-Michel ou les falaises d'Étretat.

Nul ne songerait pourtant à nier la force évocatrice et les qualités formelles de la centaine d'affiches laissées dans les années trente par Roger Broders pour le PLM, dont une consacrée à Saint-Honoré-les-Bains. Lui et la plupart de ses congénères ont su, avec naïveté ou avec grâce, donner corps à ce « *rêve d'ailleurs* » né sous la bonne étoile de l'ingénieur Legrand...



Lithographie de la fin du XIX^e siècle, 102 x 70 cm - Collection Archives départementales de la Nièvre

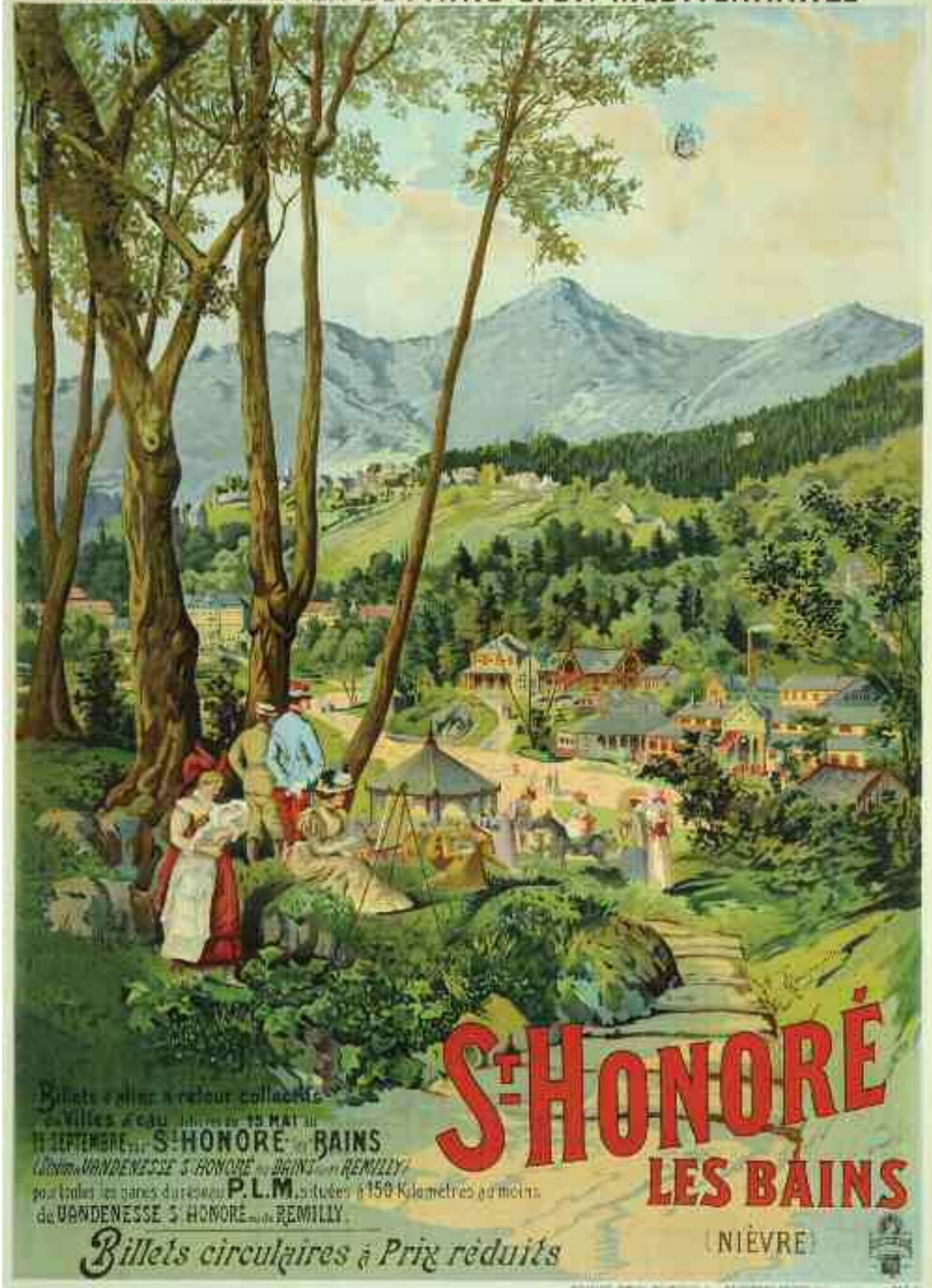
Frédéric Alexianu dit Hugo d'Alési (1849-1906) : Hugo d'Alési opte pour le même type de mise en page que précédemment, avec une superposition d'informations qui rend l'image peu lisible. Seule concession à une certaine « modernité », un lettrage vaguement inspiré des courbes de l'Art Nouveau, notamment utilisées dans le domaine de l'affiche par les maîtres Jules Chéret ou Toulouse-Lautrec.



Lithographie de la fin du XIX^e siècle, 120 x 80 cm - Collection Conseil général de la Nièvre (Conservation départementale des Musées)

Anonyme : Proche des gravures de mode qui fleurissent à l'époque, cette belle composition anonyme joue sur l'écho entre le rouge du lettrage et celui de la robe de l'élégante qui occupe tout le premier plan. Derrière elle, la vue plonge sur un vaste complexe thermal très animé, et sur les confins bleutés du Morvan.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE



Lithographie du début du XX^e siècle, 105,5 x 74,5 cm - Collection Conseil général de la Nièvre (Conservation départementale des Musées)

Henri Ganier dit Tanconville (1845-1936) : Né à Lunéville en 1845, il tient son pseudonyme du village où sa famille s'installe après la défaite de 1870, près de la « nouvelle frontière » née des annexions de l'Alsace et de la Lorraine. Il étudie d'abord le droit et les lettres et devient juge d'instruction à Nancy de 1872 à 1893. En 1894, il s'installe à Strasbourg et se consacre entièrement à la peinture. Il produit pendant plus de trente ans des affiches pour la compagnie des chemins de fer PLM et, parallèlement, se spécialise dans la représentation des uniformes des soldats du Premier et du Second Empire. Ce parcours explique probablement pourquoi il a placé, au premier plan de l'image, une nourrice coiffée du nœud alsacien, et deux militaires... On notera que des variantes de cette affiche existent, avec un lettrage bleu ou bordeaux de style Art-Nouveau, et le nom de la compagnie remplacé par le simple sigle PLM.

S^T HONORÉ

CHEMINS DE FER P.L.M.

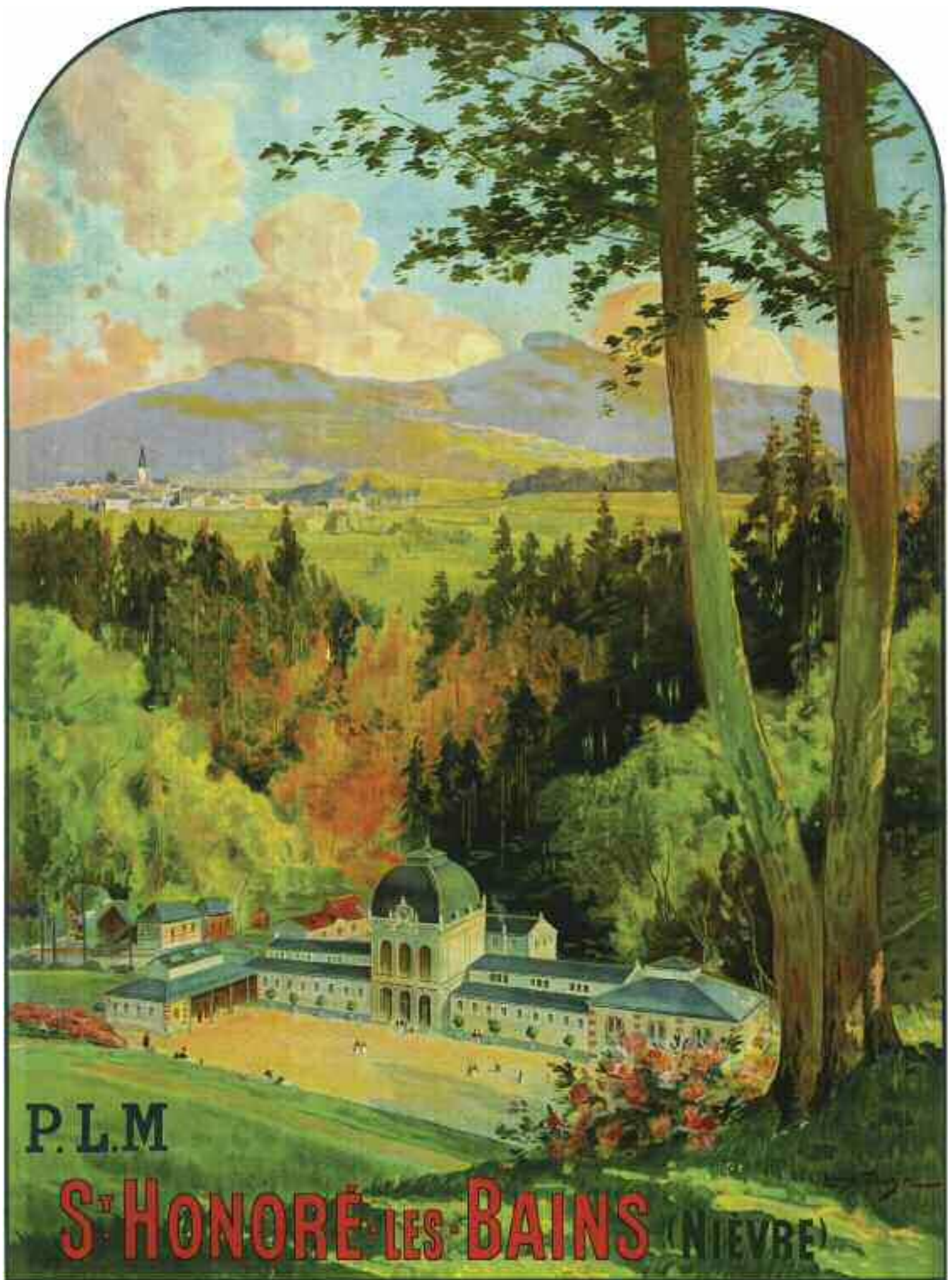
LES BAINS NIÈVRE

Billets d'aller & retour collectifs
des Villes d'eau (du 15 MAI au
15 SEPTEMBRE) pour S^T HONORÉ-les-BAINS
(Station d'ANDENESSE S^T HONORÉ-les-BAINS de REMILLY)
pour toutes les gares du réseau P.L.M. situées à 150 Kilomètres au moins
de ANDENESSE S^T HONORÉ-les-BAINS de REMILLY.

Billets circulaires à Prix réduits

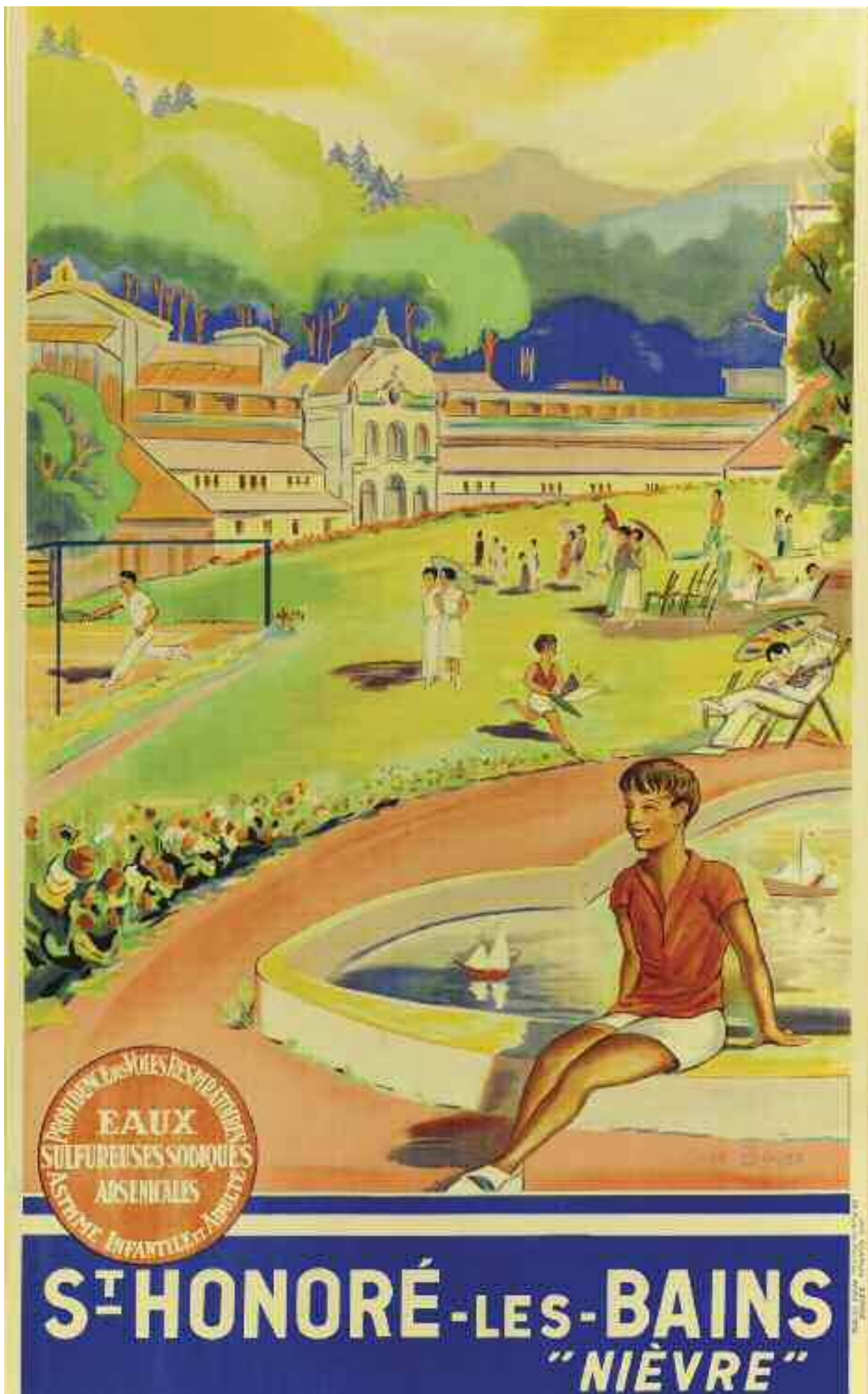
Lithographie du début du XX^e siècle, 100 x 70 cm - Collection Conseil général de la Nièvre (Conservation départementale des Musées)

Anonyme : Cette affiche témoigne du glissement qui va voir progressivement la stricte cure thermale se doubler d'une villégiature tournée vers les loisirs et le grand air. Plus de trace d'eaux « sulfureuses, sodiques & arsenicales », mais un charmant trio en excursion, qui à bicyclette, qui en amazone sur un âne à qui on n'a pas omis d'orne l'oreille d'une fleur. Dans ce paysage verdoyant, les cyclistes ont mis pied à terre : le Morvan est traître... Mais le Morvan est aussi authentique, voire exotique, d'où la présence, à gauche de la composition, de ce paysan et de ses deux bœufs blancs sous le joug.



Lithographie du début du XX^e siècle, 104,5 x 75,5 cm - Collection Conseil général de la Nièvre (Conservation départementale des Musées)

Louis Tausin (1842-1915) : Ce peintre de scènes de genre, de paysages urbains et de paysages d'eau, est né en 1842 à Barsac en Gironde. Après avoir étudié à Bordeaux, il s'installe à Paris et participe, à partir de 1867, au Salon des Artistes Français, dont il devient secrétaire en 1883. Il produit des affiches touristiques pour toutes les compagnies de Chemin de Fer. Celle consacrée à Saint-Honoré-les-Bains a la particularité de mettre en valeur le nouveau et imposant pavillon d'entrée des thermes, édifié en 1906 sur les plans de l'architecte Honoré Pons.



Lithographie, vers 1935 - Collection Ville de Saint-Honoré-les-Bains

Jean Boyer (1905-1980) : Cette affiche aux couleurs fraîches et inattendues est signée d'un « local », le peintre morvandiau Jean Boyer, natif d'Autun, qui passa une grande partie de sa vie à Luzu. Si les loisirs de plein air sont au cœur de l'iconographie, on note que dans le cercle vantant les bienfaits des eaux thermales « sulfureuses, sodiques & arsenicales », ont été ajoutées les mentions « providence des voies respiratoires » et « asthme infantile et adulte ». La « cible » est donc parfaitement identifiée, et personnalisée par le frêle garçonnet souriant au premier plan, probablement asthmatique. Sur une autre version de cette affiche, le même cercle porte simplement le logo PLM.

S^t HONORÉ-LES-BAINS

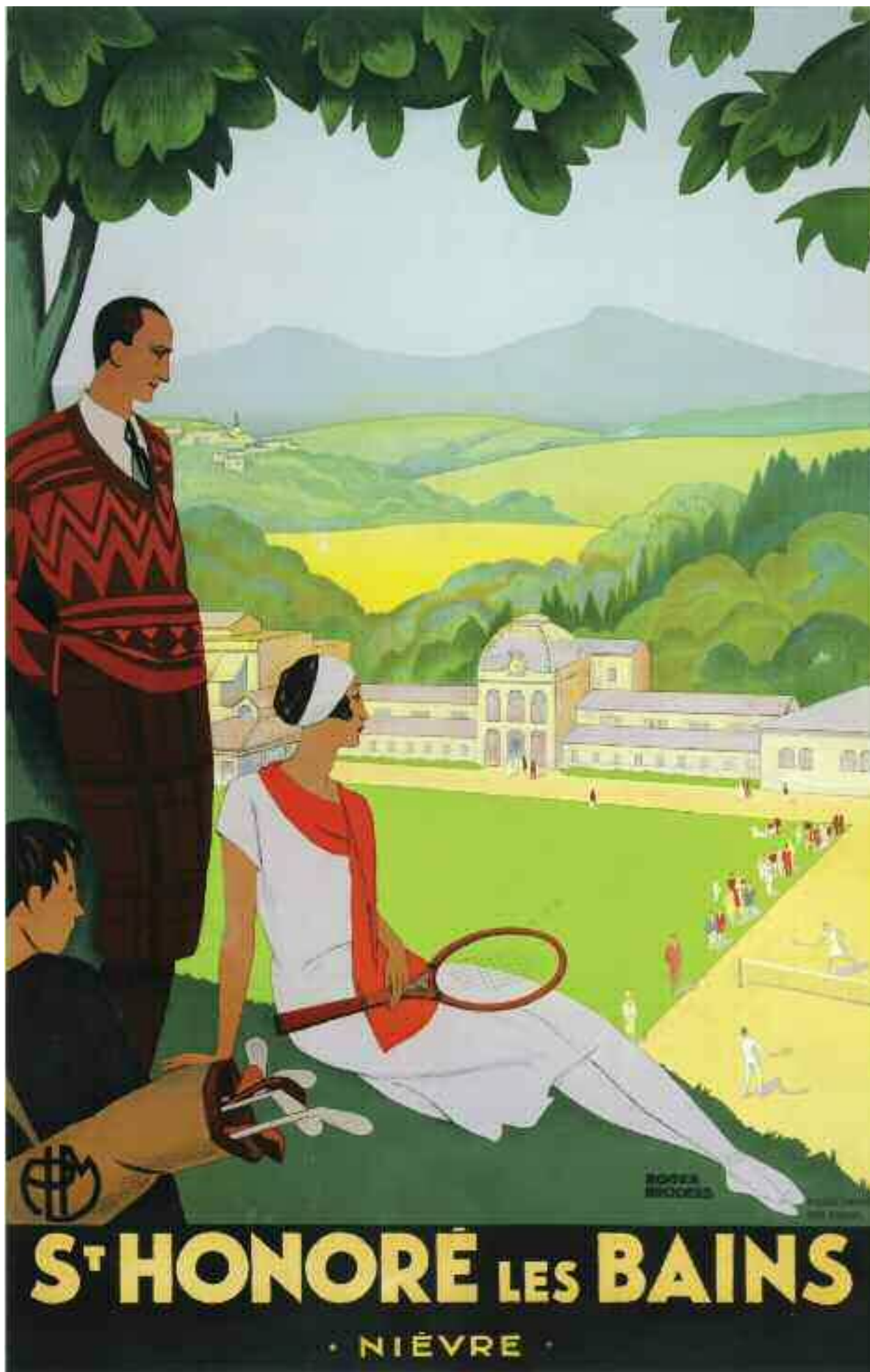
NIÈVRE

PLM



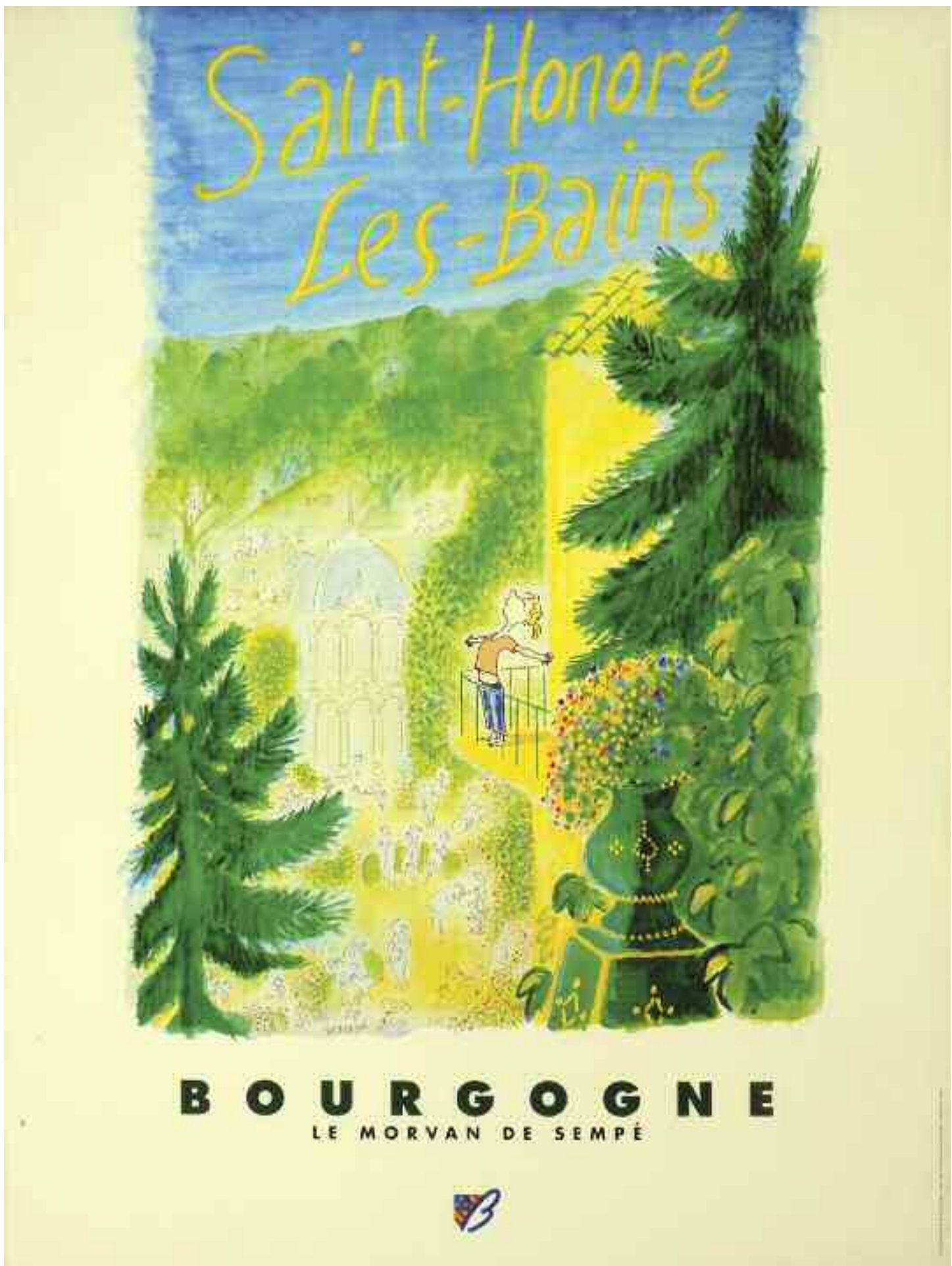
Lithographie, vers 1930, 100 x 63 cm - Collection Conseil général de la Nièvre (Conservation départementale des Musées)

Anonyme : Dommage que cette amusante image, très Art Déco, reste anonyme : son camaïeu vert et rose, la stylisation des formes, l'animation des personnages, tout concourt à en faire une des plus originales – et des plus réussies – parmi les commandes du PLM pour la Nièvre.



Lithographie de 1928, 99,5 x 62,5 cm - Collection Conseil général de la Nièvre (Conservation départementale des Musées)

Roger Broders (1883-1953) : Présenté au président du PLM par la fille de Gustave Eiffel, Roger Broders collabore avec la compagnie de 1921 à 1932, et signe pour elle plus d'une soixantaine d'affiches. Nombreuses sont ses réalisations qui, encore aujourd'hui, sont rééditées sous forme de « posters » décoratifs, notamment ses scènes de sports d'hiver. Plus que tout autre illustrateur, Roger Broders a élevé l'image mise au service du tourisme – ferroviaire ou maritime – au rang d'art à part entière. Audace de la mise en page et de la perspective, définition d'une « ligne claire » pour le traitement des personnages, parfaite maîtrise de la couleur : il a su tirer le meilleur de l'Art Déco, tout en gardant une impeccable lisibilité, gage d'un impact immédiat sur le spectateur. Nous regardons aujourd'hui ses affiches avec la nostalgie d'un temps d'élégante insouciance.



Offset de 1996, 80 x 60 cm - Collection Ville de Saint-Honoré-les-Bains

Jean-Jacques Sempé dit Sempé (né en 1932) : Est-il encore nécessaire de présenter Sempé, papa du *Petit Nicolas* (avec René Goscinny), collaborateur - entre autres - du *New Yorker*, de *Paris Match*, et dont les albums sont diffusés à des millions d'exemplaires dans le monde entier ? À l'initiative du Conseil régional de Bourgogne, quelques illustrateurs parmi les plus célèbres ont, dans les années 1990, mis leur talent au service d'une image « autre » de la Bourgogne : on connaît notamment la contribution de Savignac pour Bourbon-Lancy. Sempé, ici, reprend avec beaucoup de fraîcheur les codes de ses prédécesseurs, avec notamment un encadrement d'arbres qui ouvre sur un parvis animé et sur le corps central du pavillon thermal. Au centre de la composition, une jeune fille respire à pleins poumons sur le balcon d'une résidence : la « providence des voies respiratoires » a trouvé corps... À noter que cette affiche a également été tirée en format « Decaux » (175 x 120 cm), et que des variantes existent au niveau du bandeau-texte.

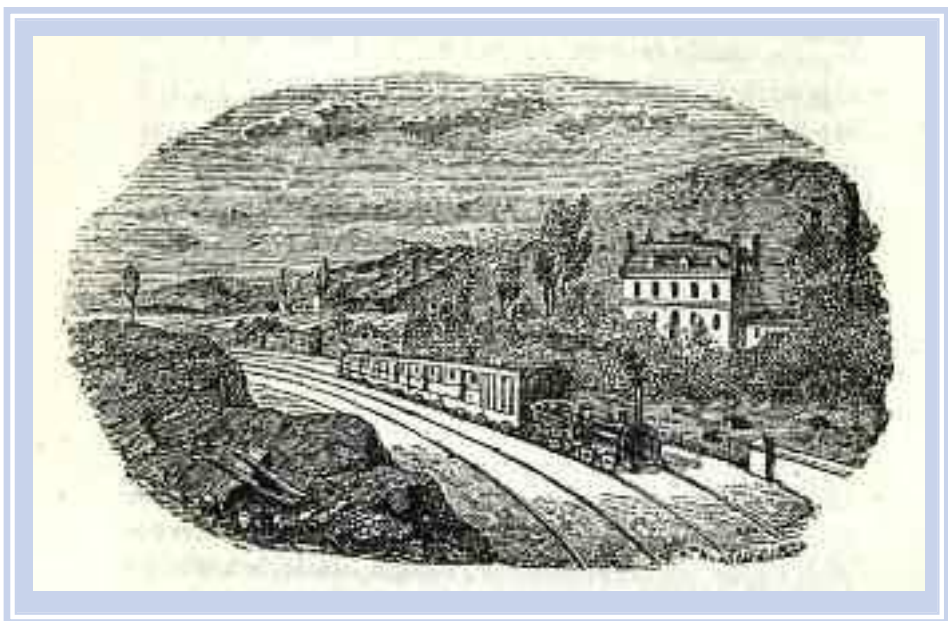
LES PUBLICATIONS SUR LE THERMALISME NIVERNAIS



*Vue de Saint-Honoré-les-Bains - Guide pratique du médecin et du malade aux eaux minérales de France et de l'étranger ; par le docteur Constantine James - Paris : librairie de Victor Masson, 1858
© Médiathèque Jean Jaurès de Nevers*

Une période nouvelle apparaît avec la disparition de l'organisation héritée de l'Ancien Régime. Sous le Directoire, le contrôle des eaux et de leur exploitation sont désormais régis par les autorités locales (cantons et départements). Plusieurs stations périssent tandis que d'autres changent de propriétaires. Les touristes peu nombreux de la fin du XVIII^e siècle et du début XIX^e siècle, souvent britanniques, ont abondamment écrit, rédigeant ainsi rétrospectivement les guides qui leur avaient fait défaut. L'importance de ces témoignages est indéniable dans la constitution de l'identité thermale et ses représentations. Une « image » qui trouve d'excellents relais dans les récits de voyage et surtout dans les guides imprimés. Dans le même temps, l'ensemble des stations thermales bénéficie des progrès techniques de l'époque et, notamment, du formidable essor des moyens de communication et de locomotion. L'une des principales difficultés est d'accéder aux stations, souvent situées dans des zones géographiques éloignées des grands axes ou dans des massifs montagneux, difficiles d'accès. La construction progressive des lignes de chemins de fer desservant les stations thermales vont favoriser leur développement. Les éditeurs de l'époque ont compris que ces voyageurs, de plus en plus nombreux, provenant de régions de plus en plus éloignées, avaient besoin d'informations pratiques.

A partir de 1837, les éditeurs s'intéressent à ce marché potentiel et font paraître les premiers guides modernes. C'est l'année 1841 qui marque le début d'une énorme entreprise de publication de guides touristiques. On a plus de cinq cents titres de guides touristiques comptabilisés jusqu'en 1870, et cent soixante-quatre éditeurs, parisiens et provinciaux, concernés par ce développement rapide d'un marché de plus en plus rentable, bénéficiant du phénomène touristique qui s'étend à la moyenne bourgeoisie. De l'Exposition universelle de Londres en 1851, Louis Hachette ramène l'idée des bibliothèques de gares et en prend le monopole en France. Entre 1852 et 1855, l'éditeur passe des conventions avec les compagnies de Chemins de Fer et obtient la concession de points de vente dans les principales gares : on y vend entre autre les petits guides itinéraires, illustrés de petites vignettes gravées sur bois. Les bibliothèques des chemins de fer, au nombre de 43 en juillet 1853, sont plus de 1000 à la fin du siècle. Elles constituent le réseau de diffusion idéal pour les guides de voyages publiés par Hachette. Les guides sont devenus pratiques, facilement transportables, contiennent de nombreuses informations et sont mis à jour très régulièrement. Le style littéraire est désormais totalement différent de celui des récits de voyage : on retrouve des pages pratiques concernant le transport, l'hébergement, les lieux ou

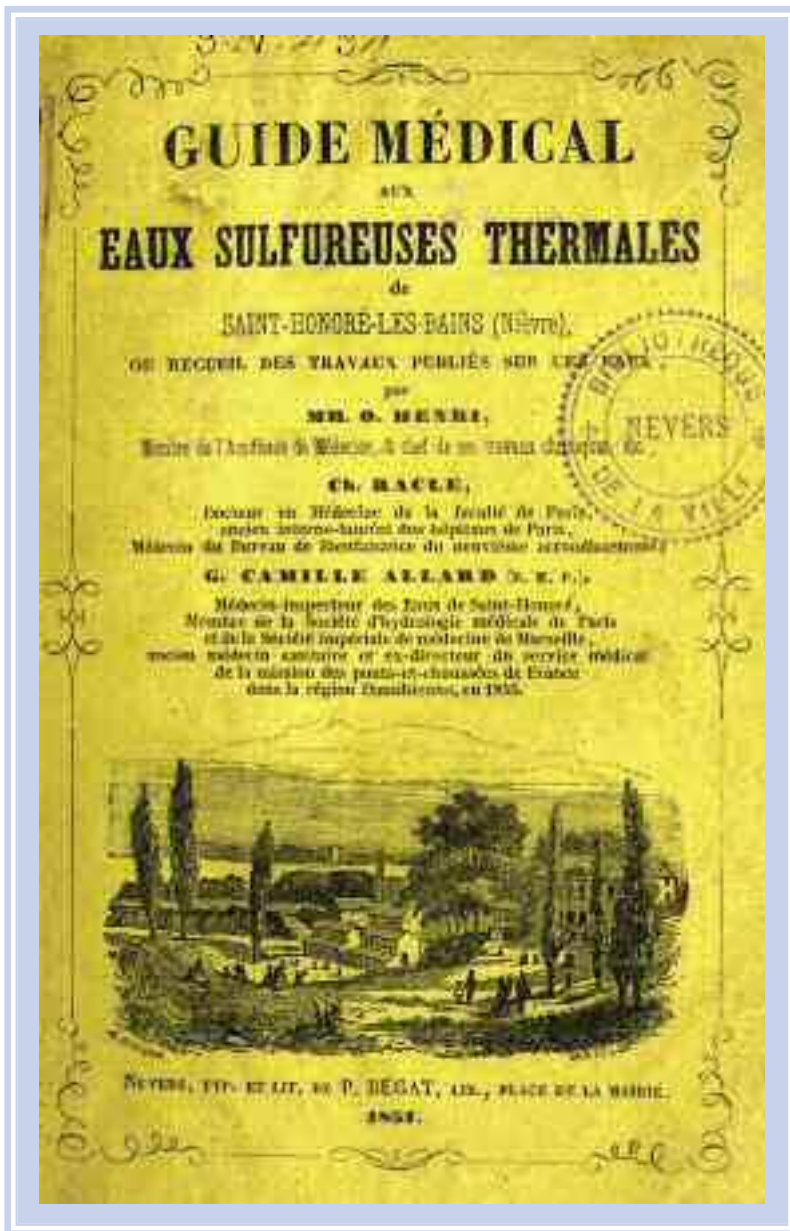


*Guide pittoresque dans la Nièvre et spécialement dans Nevers, aux eaux de Pougues et à l'établissement Thermal de Saint-Honoré-les-Bains (Morvan), et leurs environs, par Melle E. Chevalier.- Nevers : P. Bégat, 1857.
© Médiathèque Jean Jaurès Nevers*

monuments à visiter, le tout agrémenté de cartes, plans et parfois quelques illustrations.

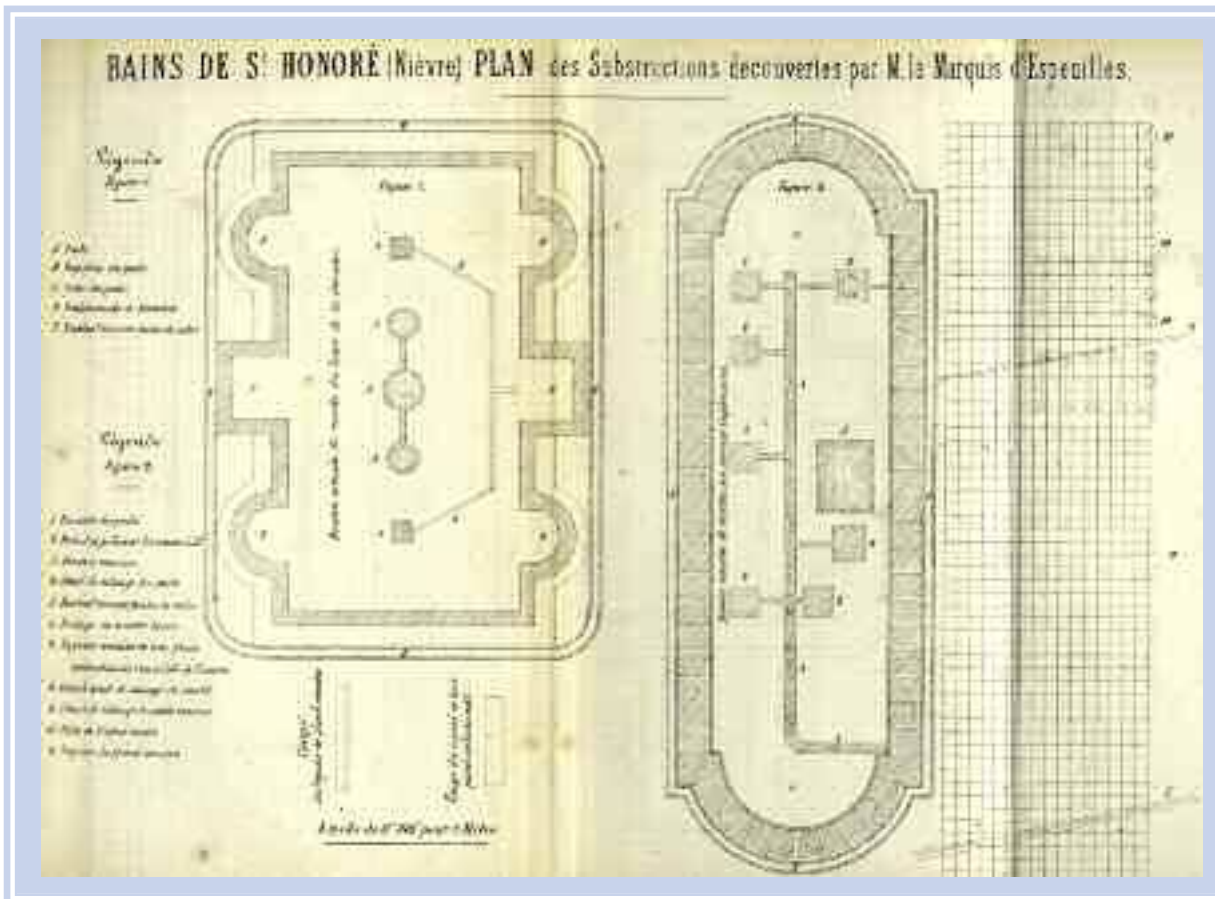
Les grands éditeurs ne sont pas les seuls à produire ce type de guides, les imprimeurs locaux sont nombreux à publier des brochures décrivant les paysages et les villes de leurs régions. En 1857, l'imprimeur neversois, Prosper Bégat (1820-1889) lance le premier, une opération éditoriale ambitieuse, avec le premier guide sur le Nivernais. Il est rédigé par Elisa Chevalier, agrémenté de plusieurs dizaines de gravures, signées par G. et A. Maradan, E. Roch et Etienne Dardelet. Elle précise dans une note que ce guide est « écrit surtout pour les touristes

que nous amènent les Eaux médicinales de notre province » et elle ajoute, « nous avons cherché à intéresser, non à irriter, et nous désirons que nos hôtes s'en retournent satisfaits d'avoir choisi le sol Nivernais pour but de leurs excursions. » La même année, Prosper Bégat propose un guide médical consacré « aux eaux sulfureuses thermales de Saint-Honoré », rédigés par trois médecins, Henri Ossian (1798-1873), membre de l'Académie Royale de Médecine, qui jouit d'une forte notoriété par ses travaux d'hydrologie, Charles Racle et Camille Allard (1832-1864), tous les deux ayant eu la charge de Médecin Inspecteur des Eaux de Saint-Honoré. Les auteurs possèdent le « savoir », la connaissance du lieu, des habitudes, ils savent ce qui doit être fait et ce qu'il faut faire, ils cherchent donc à faire bénéficier de leur expérience le lecteur. La station thermale s'appuie sur l'existence des sources d'eaux minérales, mais cela ne suffit pas, doivent se greffer sur cette « réalité » des images : celles des vertus des eaux, celle d'un espace pittoresque, ou celles de distractions nombreuses. Ils vont donc louer la qualité des récentes installations : « Nous avons dit que l'affluence des malades, à Saint-Honoré, avait été, en 1856, considérable pour une seconde année d'ouverture. Il était même à craindre, pour les années suivantes, que les logements vissent à manquer. Mais de nombreuses constructions nouvelles se font dans le bourg même de Saint-Honoré, et un second hôtel beaucoup plus vaste que le premier est projeté. On trouve, du reste, tout le confortable des stations thermales les plus fréquentées, en même temps que les prix de l'hôtel et du restaurant se prêtent à toutes les fortunes. Les baigneurs peuvent encore, à leur gré, aller demander aux logeurs du village tous les avantages de bon marché, que l'on peut désirer. »



Guide médical aux eaux sulfureuses thermales de Saint-Honoré les-Bains ou Recueil des travaux publiés sur ces eaux, par MM. O. Henri, Membre de l'Académie de Médecine, & chef de ses travaux cliniques, etc., Ch. Racle, Docteur en médecine de la faculté de Paris,..., G. Camille Allard, Médecin-inspecteur des Eaux de Saint-Honoré,... Saint-Honoré et ses sources minérales, analyse faite en 1851, par M. Ossian Henri, Membre de l'Académie de Médecine, Considérations sur le traitement thermal des affections pulmonaires, et particulièrement sur l'utilité thérapeutique des inhalations minérales. A propos des nouvelles salles d'inhalation de Saint-Honoré (Nièvre). Extrait des Annales de la Société d'Hydrologie Médicale de Paris.- Nevers: impr. de P. Bégat, 1857.
© Médiathèque Jean Jaurès Nevers



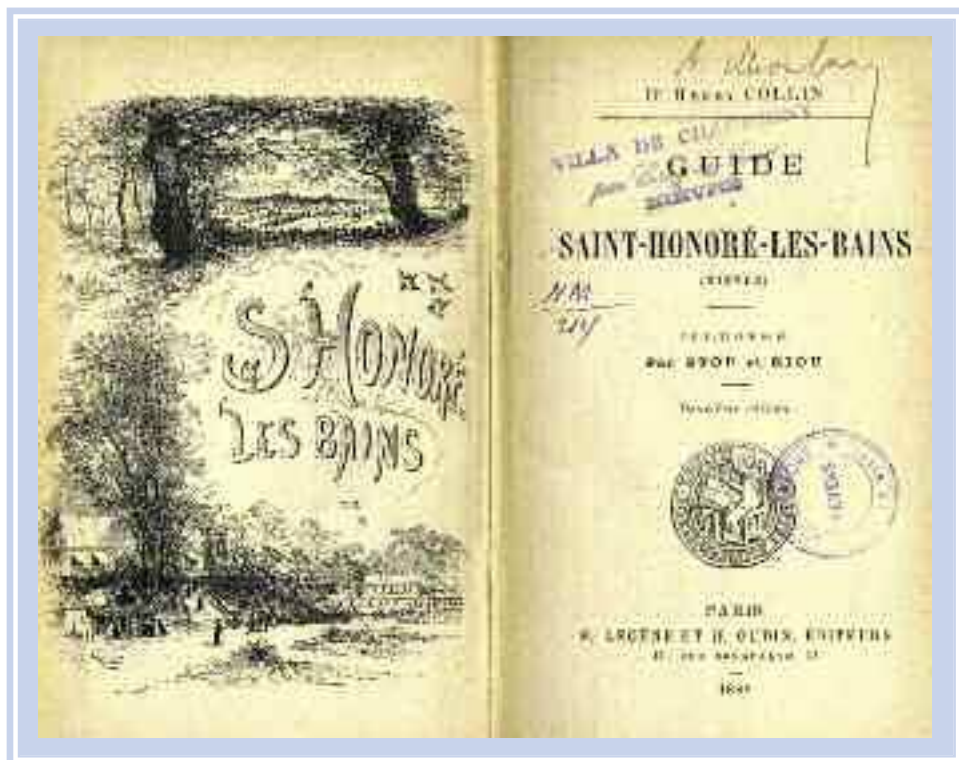


Saint-Honoré-Les-Bains (Nièvre) : guide médical et pittoresque, par le docteur E. Collin, Médecin inspecteur et C. Charleuf, Membre de plusieurs Sociétés d'Archéologie.- Moulins : Desrosiers, 1865
© Médiathèque Jean Jaurès Nevers

Cette multiplication des écrits sur le thermalisme est en constante progression au dix-neuvième siècle, ce qui génère en quelque sorte un croisement d'images, et surtout ce qui explique que des parties de l'image thermique, parfois parmi les plus anciennes « s'auto-entretiennent » pendant tout le siècle. Il y a la volonté de conserver le « pittoresque » de la vie près des sources, qui se marque au travers des références à la folklorisation des traditions locales. En 1865, Gilbert Charleuf (1813-1867), ancien conseiller de préfecture, passionné d'archéologie et de numismatique, et le docteur Eugène Collin (1825-1902), qui occupe depuis cinq ans le poste de Médecin Inspecteur des Eaux, proposent un guide médical et pittoresque, imprimé chez Desrosiers à Moulins, comprenant cinq lithographies sur fond teinté, un plan des substructions découvertes par le marquis Théodore d'Espeuilles et un plan de l'établissement thermal de Saint-Honoré. Eugène Collin voulait véritablement un volume pratique, complété par un petit répertoire des services et commerces de la station. Il allait se dépenser sans compter pour le développement de la station, multipliant les conférences, les communications à l'Académie de Médecine et à la Société d'Hydrologie, les publications.

Après la guerre de 1870, le thermalisme est dans une phase de construction, d'agrandissement et d'embellissement. La volonté de trouver de nouvelles sources, d'exploiter au mieux celles existantes se traduit par la création de stations. Les changements de propriétaires sont fréquents et nombreux,

mais ce qui marque les années qui séparent les débuts de la III^e République de la Première guerre mondiale, ce sont les constructions et les aménagements qui ont pour objectif de répondre au succès des « *visites thermales* » et au désir d'améliorer le confort, l'esthétique de ces villégiatures, lieux de vie à part entière. Les supports de communication imprimés traduisent ce phénomène et cette volonté d'attirer une clientèle plus large. En 1888, Henry Collin (1858-1891), propriétaire d'un cabinet médical et associé avec son père, Eugène Collin, propose lui aussi un nouveau guide, avec la volonté de donner aux malades « *des conseils d'hygiène thermales* » ; aux touristes, « *des renseignements sur tous les pays* » ; à tous, « *des indications pratiques qui leur faciliteront les nombreuses promenades ou excursions* ». Afin d'agrémenter ce guide, l'éditeur fait appel à deux dessinateurs reconnus : Edouard Riou (1833-1900), illustrateur pour de nombreux journaux et revues, *Le Monde illustré*, *Illustrated London News*, qui fournit également des dessins pour des œuvres de Jules Verne,



Guide à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre) ; Henry Collin ; illustré par Stop et Riou - première édition - Paris (17 rue Bonaparte) : H. Lecène et H. Oudin, 1888
© Médiathèque Jean Jaurès Nevers

Alexandre Dumas et Victor Hugo, et Louis Morel-Retz (1825-1899), peintre et graveur, qui s'adonna surtout à la caricature, sous le pseudonyme de Stop.



— Oh! Maman, y va-t-on dans des bains de pluie? Je ne suis pas si bête comme ça, j'en prendrai un peu.
— Et moi non plus!



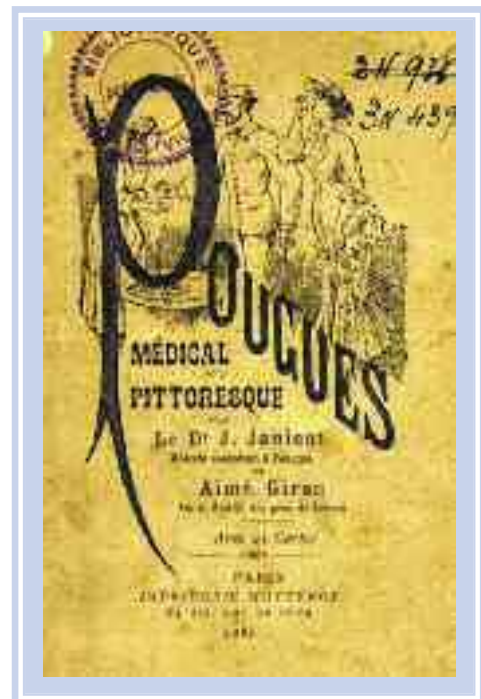
— Mademoiselle, voulez-vous me faire l'honneur de m'écouter?
— Bien volontiers, Monsieur! Le médecin a recommandé à maman de ne pas faire d'excursion...

L'image thermale devient publicitaire, et se doit de proposer une vision idyllique et relativement simple d'un produit : la station thermale. On la retrouve bien dans les écrits des guides imprimés, des gestionnaires thermaux, des édiles municipaux qui vantent les charmes de leur station, et dans de nombreux écrits médicaux qui ne sont finalement qu'une suite d'arguments en faveur d'une eau minérale en particulier, et

rédigés par des médecins qui ont des intérêts dans le développement d'une station. Il est donc clair que la promotion des stations thermales est liée à la crédibilité des structures médicales. C'est le cas de Félix Roubaud (1819-1878), auteur de nombreux travaux scientifiques, nommé en 1859, médecin inspecteur des eaux minérales de Pougues, il n'eut plus d'autre préoccupation que celle d'attirer l'attention du corps médical sur les propriétés curatives des eaux de Pougues : livres publiés à grands frais, mémoires présentés aux académies compétentes, rapports au ministre, publications dans les journaux et recueils de médecine, Félix Roubaud ne néglige rien, pour faire partager à ses confrères, son intérêt pour les eaux de Pougues. Il fait paraître, entre 1860 et 1877, quatre éditions de son guide illustré sur la station thermale de Pougues. En 1870, dans une étude, il estimait que ses efforts avaient permis à la Compagnie propriétaire des Eaux minérales de Pougues d'exporter « 100 000 bouteilles et d'accueillir 500 à 600 malades ». Son ami et confrère, le docteur J. Janicot, appliquera la même conduite.



Pougues : ses eaux minérales, ses environs,
par le Dr Félix Roubaud, troisième édition illustrée
Paris : E. Dentu, [1867] © Médiathèque Jean Jaurès Nevers

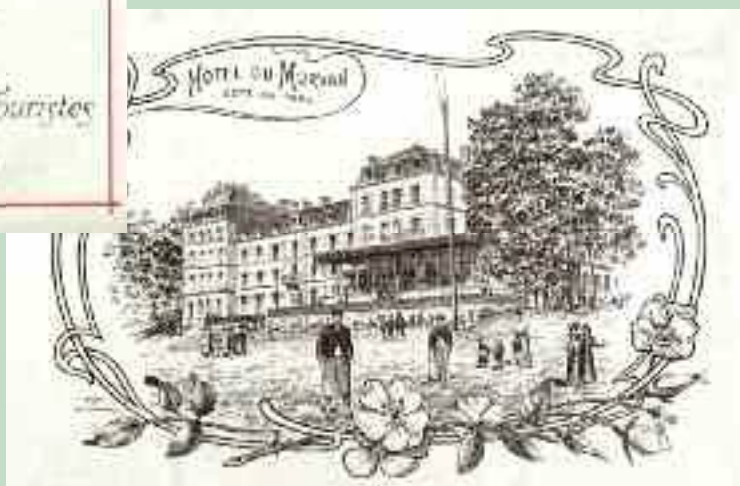


Pougues médical et pittoresque, avec 21 cartes
J. Janicot, Aimé Giron.- Paris : Motteroz, 1881
© Médiathèque Jean Jaurès Nevers



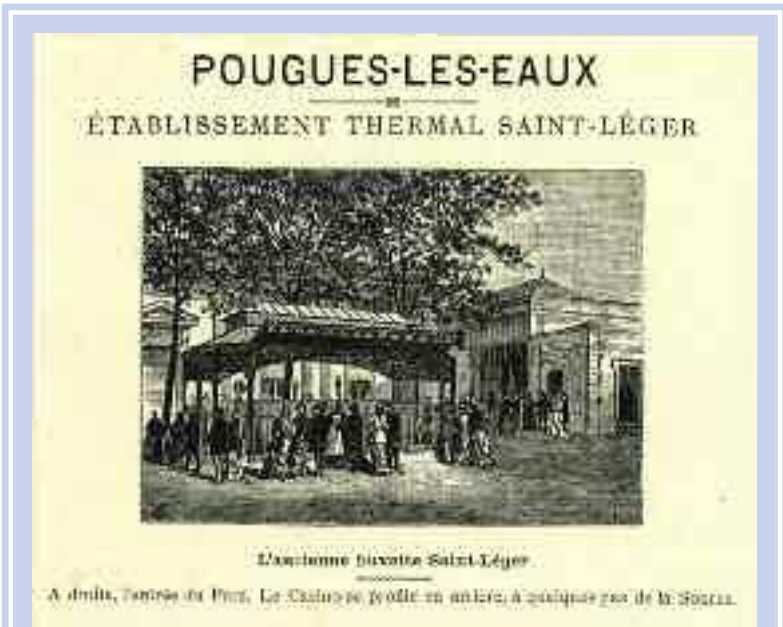
*Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre), 1902 : guide pour
les baigneurs et les touristes
Tours : imp. Tourangelle, 1902
© Médiathèque Jean Jaurès Nevers*

L'image du thermalisme est associée à la double composante : médecine et loisirs. Les deux journaux, *Pougues-Journal*, fondé en 1890, et *Saint-Honoré Thermal*, qui voit le jour en 1901, sont les preuves de cette dualité. Ils témoignent aussi d'un effort promotionnel important consenti par les établissements thermaux. Ces gazettes paraissent de façon hebdomadaire pendant la saison thermale, et prennent la forme d'un mensuel les autres mois de l'année. Elles évoquent à la fois l'aspect médical et l'aspect festif du thermalisme. Même si la médecine se taille la part la plus importante, il n'y a pas un seul numéro qui ne se fasse l'écho d'améliorations concernant un casino, un salon, qui ne mentionne un projet de fêtes, ou qui ne présente des comptes rendus de manifestations qui ont déjà eu lieu. Ils font également figurer dans leurs colonnes les listes des curistes, des pensionnaires, des hôtels, des locataires et des propriétaires qui viennent d'arriver dans les stations. Ils relatent la présence et les activités d'hôtes prestigieux (accompagnés de leurs domestiques), qui faisaient l'honneur d'un passage ou d'un séjour. A Saint-Honoré-les-Bains, le rédacteur en chef, Auguste Parmentier, propose en 1902, un complément d'informations, sous la forme d'un guide destiné aux curistes et aux touristes de passage.



Dans le même temps les récits de voyages ne disparaissent pas au fur et à mesure que se développent les guides imprimés ; la rigueur, la précision de ces derniers ne mettent pas en péril les récits plus « personnels » des voyageurs. L'intérêt de ces écrits, en dehors de leurs descriptions de la vie thermale et des villes d'eaux, est de donner un aperçu à la fois de « sensations » éprouvées par les auteurs lors de leur périple, mais aussi d'être souvent une succession de « clichés », d'images généralement admises ou véhiculées. La gravure ou la lithographie contribue à exprimer ces « réalités », permettant de représenter les villes d'eaux telles que les curistes veulent les voir, les scènes de la vie thermale deviennent plus importantes aux dépens des environs naturels.

Durant cette période, l'histoire en images, c'est-à-dire une suite de croquis qui raconte graphiquement le déroulement d'une anecdote, connaît à cette époque une vogue croissante. Le genre est introduit en France dans les années 1850 avec les albums de Rodolphe Toepffer (1799-1846). L'immense majorité des caricaturistes le pratiqueront. Toute légende a, en général, disparu et l'intérêt est centré sur le dessin seul. Plusieurs publications de la même typologie paraîtront : deux volumes en 1889, sur Saint-Honoré, le premier conçu par le docteur Pierre-André Comoy, avec 50 vignettes du dessinateur Edouard Bajot (1853-19..), le deuxième est illustré par François Barillet (1849-1911). Un autre est réalisé et diffusé par l'établissement thermal de Pougues, composé de 22 planches du lithographe Auguste Dero (?-1906).



*Pougues-Les-Eaux : Etablissement Thermal Saint-Leger, Splendid-Hotel
Paris : Impr. de Ch. Gillot - 1890
© Médiathèque Jean Jaurès Nevers*



*Notice sur la station thermo-minérale de Saint-Honoré-les-Bains
(Nièvre) - Nevers : Imprimerie Fay : G. Vallière, Successeur, 1889
© Médiathèque Jean Jaurès Nevers*



Pougues - Saint-Léger, Les eaux en goguette, G. de la Fargue, 1887

Les syndicats d'initiatives, quant à eux, éditent leurs propres documents, parfois distribués gratuitement, pour conseiller le voyageur dans sa découverte de la région. Le docteur Maurice Binet s'installa en 1895, et Saint-Honoré lui doit la création du Syndicat d'initiative dont il fut le premier président en 1905. Avec la naissance de ces outils promotionnels, s'amorce une riche collection de publications annuelles, pour lesquelles de nombreux dessinateurs sont sollicités. Un contenu officiel vante les attraits de la ville et des curiosités aux alentours auquel s'ajoute une foule de publicités payées par les hôtels et les commerces. Le Syndicat d'initiative de Pougues et de Nevers, publie des livrets-guides, encourageant les curistes à rejoindre les divers sites thermaux.

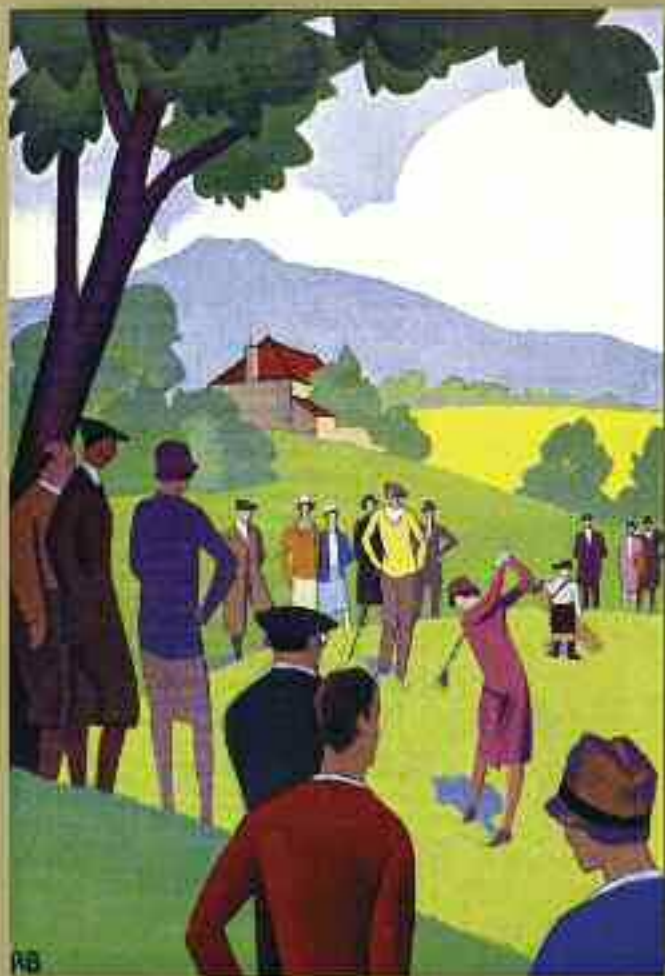
sociales liées à la loi de 1930 sur l'assurance sociale et, en 1936, par celle des congés payés. Le thermalisme devient ainsi accessible à un nombre croissant de curistes. Les publications s'adaptent à cette nouvelle clientèle, de nouvelles activités sont proposées comme les sports équestres et le golf. Une brochure proposée par l'établissement de Pougues, illustrée par des aquarelles de Marie-Louise Pinel, évoque des tournois de tennis, de golf et même une course automobile de côte. Durant cette même période, entre 1910 et 1930, la compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM), a édité de magnifiques agendas richement illustrés pour encourager ses clients à voyager en toutes saisons, pour inciter le citadin paisible à s'aventurer hors de sa ville, hors de sa province, voire même... hors de sa France. Pour rendre le voyage encore plus évocateur, la compagnie ajoutait à ses agendas des cartes postales tirées à part, des photographies en noir et blanc avant-guerre, après 1920, des reproductions de peintures originales en couleurs et de nombreux textes plus ou moins romancés évoquant telle ou telle destination touristique... Roger Broders (1883-1953), à partir de 1919, parallèlement à son activité d'affichiste, y produisit quelques illustrations, d'abord des croquis en noir et blanc, puis des hors-texte en couleurs, l'une d'elle représente le golf de Saint-Honoré-les-Bains.



La cure thermale de Pougues ;
Roger Hyvert ; couverture en couleurs illustrée par Pierre Vincent
Pougues : Syndicat d'initiative de Pougues, 1921?
© Médiathèque Jean Jaurès Nevers

La Première Guerre mondiale interrompt provisoirement ce développement, avec un arrêt brutal des publications. La fréquentation des stations reprend au début des années vingt, encouragée par les mesures





LES LE GOLF DE SAINT-HIPPOLITE-LES-BAINS
PAR THOMAS YOUNG



Le Palais de l'Europe



BOUGUES-LES-EAUX

(Nièvre)

4 216 U.R. de Paris-L.M.
4 318 Abonnés de Nevers

LA STATION THERMALE

PONTUES-LES-BAINS, véritable cité antique originaire. Les titres latins du pays ont été désignés sous les noms de *Palaeovicia*, *Palaeovis*, *Palaeovis*, et il est certain que les Romains, qui affectionnaient singulièrement Nevers, ont exploré jusqu'à la chute de l'Empire ses sources sulfureuses.

LE TRAITEMENT

Universellement réputés pour leurs vertus curatives, les eaux de Bougues sont, au point de vue digestif, les propriétés de France. Les médecins les recommandent à tous ceux qui souffrent de troubles chroniques de l'estomac, de la bile, de l'intestin, de troubles toujours accompagnés d'anémie, d'irritabilité nerveuse.

Les eaux de Bougues se recommandent également dans le traitement de la lithiase biliaire, dans celui du diabète avec troubles digestifs, du jectidisme chronique avec troubles hépatiques, dans les cas d'hyperacidité (chlorose, anémie, gastrite, gastralgie, etc.), en cas de boules fissurées à l'extrémité inférieure de la table inférieure, et dans d'autres cas.



Marché de la Source d'Or



Le Spa d'Or

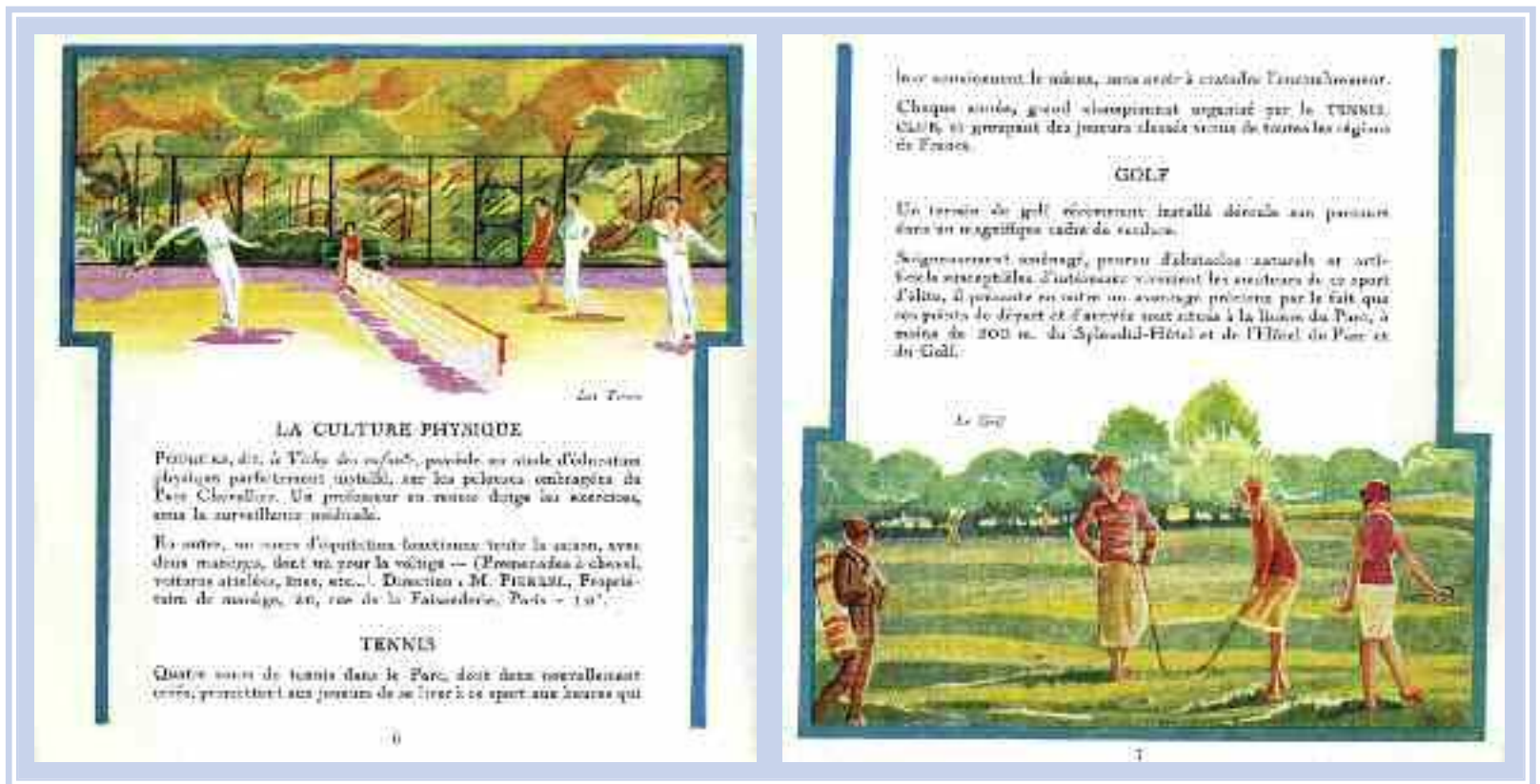
La partie artistique qui réunit ses deux sites de Bougues, Vierzon-St et Bougues se fait en plus moderne.

Le traitement a pour base le bain de boue, l'hydrothérapie, les inhalations, les massages de la Serron. Cette cure a pour principale adjuvante le traitement hydrothermique suivi à l'Établissement Thermal (bains sulfureux et carbonatés, douches locales et générales, massage médical et esthétique, pédicure, manucure) et la physiothérapie (rayons ultra-violet, haute fréquence, diathermie, électrothérapie, inhalation d'ozone, traitement de l'air de ozone, digestive, surveillance de la cure d'entretien et de régime d'appareils digestifs).

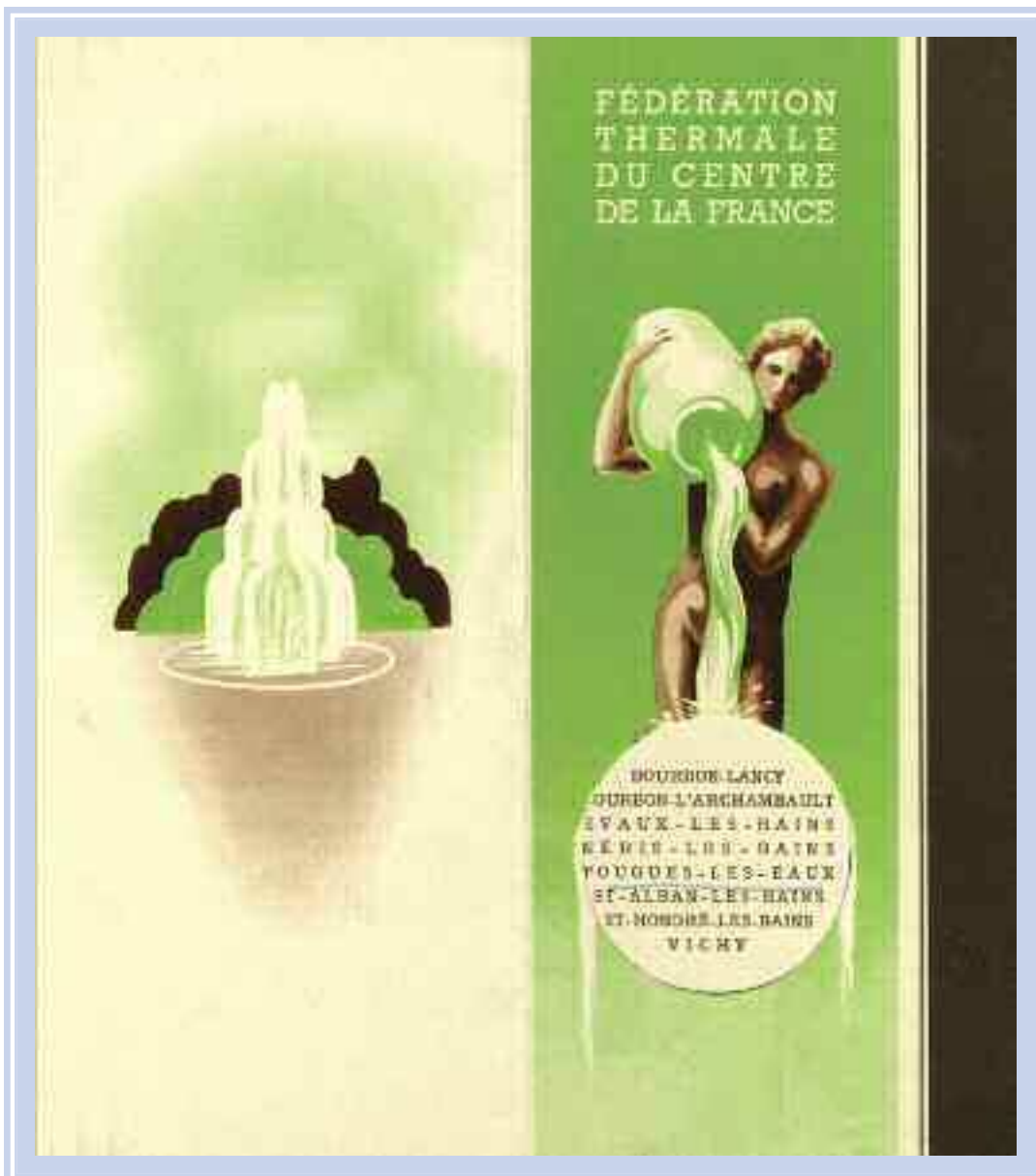


Il est à noter que les Pontues-les-Bains sont situés sur la ligne de Paris à Nevers, à 216 kilomètres de Paris et à 318 kilomètres de Nevers.





Pougues les Eaux, 3 Heures 1/2 de Paris ; avant-propos par Maurice Constantin-Weyer; illustrations en couleurs de Marie-Louise Pinel.- Paris : J. Simon impr., (1930) © Médiathèque Jean Jaurès Nevers



Ainsi, la promotion touristique, passée par les écrits et les travaux opiniâtres de générations successives, semble avoir réussi à faire connaître et se développer ces deux stations thermales jusqu'à la deuxième guerre mondiale. A travers l'histoire, les sciences, les mondanités, l'économie locale, la poésie ou la littérature, chaque auteur a cherché à faire connaître ces villes d'eaux. Les mesures d'après-guerre transforment la pratique du thermalisme, avec la création en 1945 de la Sécurité Sociale et les décrets relatifs à la crénothérapie en 1947, le thermalisme est reconnu comme une thérapeutique. Avec la prise en charge de cette nouvelle clientèle, et la rigueur scientifique des soins prodigués, la forme et le contenu des publications se modifient.

Dépliant sur les stations thermales du Centre de la France, publié par la Fédération Thermale du centre de la France.- Moulins : Impr. Le Progrès, [1935]. © Médiathèque Jean Jaurès Nevers

DES ARCHIVES A REDECOUVRIR OU INEDITES

Des archives à redécouvrir : le fonds de la Compagnie des Eaux minérales de Pougues et autres (1774 - 1975) 32J

Le fonds de la Compagnie des Eaux minérales de Pougues et autres est conservé depuis 1978 aux Archives départementales de la Nièvre sous la cote 32 J. Fonds d'archives privées, son entrée dans les collections est un peu particulière, puisqu'elle est la conséquence de la vente du domaine foncier et bâti de la Compagnie par ses actionnaires au Département de la Nièvre en 1976.

Madeleine Chabrolin, alors directrice des Archives départementales, note dans son rapport d'activité pour 1978 que « *le fonds comprend 242 liasses ou registres et représente 29,05 mètres linéaires* ». Elle confie à Mme Marie-Claude Guyot le soin de rassembler les documents par liasses et de les décrire dans un inventaire. Un complément fait également l'objet d'une description par Mme Solange Gauvin en 1991. Il n'a pas été possible de déterminer quel était le volume original des archives, et quelle partie était conservée au siège social de la Compagnie à Paris ou au Parc Saint-Léger à Pougues-les-Eaux.

Ce fonds retrace l'activité d'une société plus que centenaire, étroitement liée à l'histoire de Pougues-les-Eaux, à la fois fleuron économique et symbole identitaire.

La création de la Compagnie, au XIX^e siècle, intervient après plusieurs siècles de tentatives d'aménagement des sources curatives par la noblesse française qui fréquente Pougues, puis par les pouvoirs publics après la Révolution. Les progrès de la médecine, de l'industrialisation (pour les techniques d'embouteillage), le développement des lignes ferroviaires et des pratiques balnéaires : tout cela participe à la réussite de la Compagnie.

Elle va connaître plusieurs administrateurs : les plus remarquables sont Edouard Jéramec (1876-1917) et Alphonse Béder (1917-1959). Ceux-ci, appuyés par le conseil d'administration et les actionnaires, vont s'attacher à développer la station thermale. Leur action constitue l'essentiel des documents conservés, les plus anciens correspondant à quelques actes réglementaires ou de propriété.

Sa raison d'être étant l'exploitation de l'eau (thermes et eau minérale), la Compagnie génère à la fois des documents communs à toute entreprise, mais aussi des archives issues d'activités spécifiques, allant de l'embouteillage de l'eau aux soins apportés aux curistes dans un cadre médical, en passant par l'hébergement et la restauration, les équipements de loisirs, la programmation culturelle et artistique, et la gestion d'un casino. Le tout repose sur un ensemble foncier (sources et parcs) et immobilier qu'il faut constamment entretenir et mettre en valeur.



Légende

Les archivistes ont regroupé et répertorié les documents en respectant leur provenance et leur classement original par les administrateurs de la Compagnie :

- administration : statuts et règlements, contrats et baux, procès-verbaux du conseil d'administrations, assemblées générales, affaires juridiques et procès, obligations et actions, projets avec la commune de Pougues, contrôle médical et administratif de la station
- comptabilité : commandes, factures, journaux
- ressources humaines : réglementation, salaires, répartition du personnel aux différents postes de travail, accidents du travail
- économe et matériel
- bâtiments et parcs : entretien et aménagement, réquisitions et dommages de guerre
- surveillance des sources : études géologiques, captages et canalisations, suivi des niveaux et analyse des débits, températures et données hygrométriques
- accueil des curistes : suivi des soins et de l'hébergement par saison

- commercialisation de l'eau minérale : gestion des stocks de matière première, suivi de la clientèle et des expéditions, embouteillage, emballage,
- publicité pour la station ou l'eau minérale : maquettes et projets, suivi des résultats

De fait la typologie des documents est variée : correspondance, registres de comptabilité, compte-rendus de conseil d'administration, notes et rapports des agents de la Compagnie, inventaires du mobilier, registres de clientèle, photographies, documents techniques et dessins, plans, étiquettes de bouteilles, maquettes publicitaires, films, objets, plaquettes...

L'intérêt de ce fonds est à la fois local et national. En effet, les fonds privés de ce type sont peu nombreux dans les fonds des Archives départementales ou nationales. Aujourd'hui, mis à part les thermes nationaux d'Aix-les-Bains (établissement public) et la Compagnie Fermière de Vichy (concessionnaire de l'Etat), la plupart des établissements thermaux sont privés et conservent toujours leurs archives.

La richesse du fonds de la Compagnie des Eaux est indéniable, car d'une part les documents permettent de multiplier les points de vue (administratif et réglementaire, médical, architectural, culturel, sociologique) et d'autre part l'iconographie est importante et de grande qualité.

La consultation du 32 J peut être complétée par d'autres sources :

- aux Archives départementales de la Nièvre : les ouvrages, guides et plaquettes conservés dans la bibliothèque, les archives des services de l'Etat contrôlant les activités de la Compagnie, les archives du Département relatives à la gestion du domaine foncier et immobilier depuis 1976
- à la mairie de Pougues-les-Eaux : les archives communales, non classées, conservent des dossiers intéressants compte-tenu des liens naturels entre la Compagnie et la commune
- aux Archives nationales : les archives d'Ancien Régime dont les Papiers des Princes (maison Conti), les fonds relatifs aux sociétés anonymes et aux sources d'eau minérale.

Des archives inédites : le fonds de l'hôtel Hardy 126J



Hôtel Hardy à Saint-Honoré-les-Bains



Menus de l'hôtel Hardy dans les années 1930

Au numéro 2 de la rue Jean Mermoz à Saint-Honoré-les-Bains, se trouve aujourd'hui encore l'Hôtel Hardy, construit en 1875 par Pierre Hardy. Situé dans le quartier thermal, à 200 mètres des Sources, agrémenté d'un jardin ombragé, il était en mesure, avec ses 43 chambres, de répondre à la forte fréquentation de la station thermale, et d'après d'anciennes publicités, proposait à sa clientèle privilégiée « *Confort - Jardin - Garage - Table soignée - Prix modérés* ». Depuis sa fondation, la maison était tenue par la famille « *qui lui assurait la qualité de sa cuisine et sa réputation de table très soignée* ».

Ce fonds, conservé sous la cote 126 J est à ce jour en cours de classement. Il couvre une longue période commençant vers la fin du XIX^e siècle pour finir en 1980, date du décès de la dernière « *maîtresse d'hôtel* » Berthe Pierdet, l'épouse de Charles Caillot petit fils de Pierre Hardy.

Une grande partie des archives de l'hôtel, précieusement préservées par cette famille sur plusieurs générations, ont été, après cessation d'activité, remises en don aux Archives départementales de la Nièvre en 2012 par Madame René Bottiau l'une des filles de Berthe Pierdet et de Charles Caillot. Ce fonds d'archives est composé de divers documents qui peuvent s'ordonner autour de deux grands thèmes.

D'une part il témoigne du fonctionnement de l'Hôtel Hardy qui s'articule autour de sa clientèle (correspondance, accueil et enregistrement, règlement de l'hôtel). On y trouve également de très nombreux éléments relatifs à sa gestion (cuisine, menus, entretien, correspondance commerciale, comptabilité). A travers les diverses et multiples factures à entêtes illustrées, on peut d'ailleurs voir revivre tout le réseau humain et commercial local, celui bien sûr de Saint-Honoré-les-Bains mais aussi de ses environs. Certains dossiers ont trait aux travaux de réparations et de modifications effectués dans l'hôtel suite à l'incendie de 1900. Enfin, la deuxième partie du fonds est constituée des archives familiales.

A noter, que la médiathèque Jean Jaurès avait acquis, en 2011, plusieurs documents se rapportant à l'établissement : un ensemble de 780 menus datés de 1921 aux années 1950 ; un diplôme de Membre Honoraire de l'Association des Voyageurs de Commerce et de l'Industrie au nom de Mme Caillot ; un dossier concernant le Secours National et l'Entraide française pour une période allant de 1944 à 1948, Charles Caillot en étant le Correspondant Communal pour Saint-Honoré-les-Bains ; et une très importante correspondance datant de la Première Guerre mondiale.

POUGUES
EAU MINÉRALE NATURELLE

SAINT-BRUNO
Avec son célèbre grotto JEANNE D'ARC

AUTORISÉE PAR L'ÉTAT

SOURCE ÉLISABETH
EAU MINÉRALE NATURELLE
POUGUES (Nièvre)

APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

L'eau de la Source Elisabeth est une eau minérale naturelle, pure et limpide, qui a été reconnue par l'Académie de Médecine comme étant d'une grande valeur thérapeutique. Elle est recommandée pour les personnes souffrant de maladies chroniques, de troubles digestifs, de névroses, etc.

À la Source	1.50
À la Ville	1.25
À la Poste	1.00
À la Cour	0.75
À la Gare	0.50
À la Maison	0.25
À la Campagne	0.10
À la Ville (en détail)	0.15
À la Poste (en détail)	0.10
À la Cour (en détail)	0.05
À la Gare (en détail)	0.02
À la Maison (en détail)	0.01
À la Campagne (en détail)	0.00

Adresser les commandes à M. L. COUTURIER, à Pougues. — On se trouve dans tous les détaillants, chez les Pharmaciens. — Adresser les commandes à M. L. COUTURIER, à Pougues.

LE SPLENDID HOTEL

EAU MINÉRALES NATURELLES
S. LÉGER-POUGUES - S. LÉGER

S. LÉGER

Cette eau minérale naturelle est reconnue par l'Académie de Médecine comme étant d'une grande valeur thérapeutique. Elle est recommandée pour les personnes souffrant de maladies chroniques, de troubles digestifs, de névroses, etc.

AGUA MINERAL NATURAL

POUGUES (Nièvre)
FRANCIA

MANANTIAL ELISABETH

AUTORIZADO POR EL ESTADO

APROBADO POR LA ACADEMIA DE MEDICINA

SE HALLA EN VENTA en todas las Farmacias, Droguerías y Casas de Aguas Minerales.

AUTORISATION DE L'ÉTAT

EAU MINÉRALE NATURELLE

POUGUES

APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE

SOURCE SAINT-LEON

POUGUES

À la Source	1.50
À la Ville	1.25
À la Poste	1.00
À la Cour	0.75
À la Gare	0.50
À la Maison	0.25
À la Campagne	0.10
À la Ville (en détail)	0.15
À la Poste (en détail)	0.10
À la Cour (en détail)	0.05
À la Gare (en détail)	0.02
À la Maison (en détail)	0.01
À la Campagne (en détail)	0.00

S. LÉGER
POUGUES

Régularise la DIGESTION

Active la NUTRITION

NEURASTHÉNIE - DIABÈTE - DYSPEPSIES

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

MAI 1888

POUGUES

EAU MINÉRALE NATURELLE
POUGUES
Jeanne d'Arc

AUTORISATION DE L'ÉTAT

POUGUES

Jeanne d'Arc

À la Source	1.50
À la Ville	1.25
À la Poste	1.00
À la Cour	0.75
À la Gare	0.50
À la Maison	0.25
À la Campagne	0.10
À la Ville (en détail)	0.15
À la Poste (en détail)	0.10
À la Cour (en détail)	0.05
À la Gare (en détail)	0.02
À la Maison (en détail)	0.01
À la Campagne (en détail)	0.00

Cette eau minérale naturelle est reconnue par l'Académie de Médecine comme étant d'une grande valeur thérapeutique. Elle est recommandée pour les personnes souffrant de maladies chroniques, de troubles digestifs, de névroses, etc.

10 Euros



Nièvre
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA NIÈVRE

